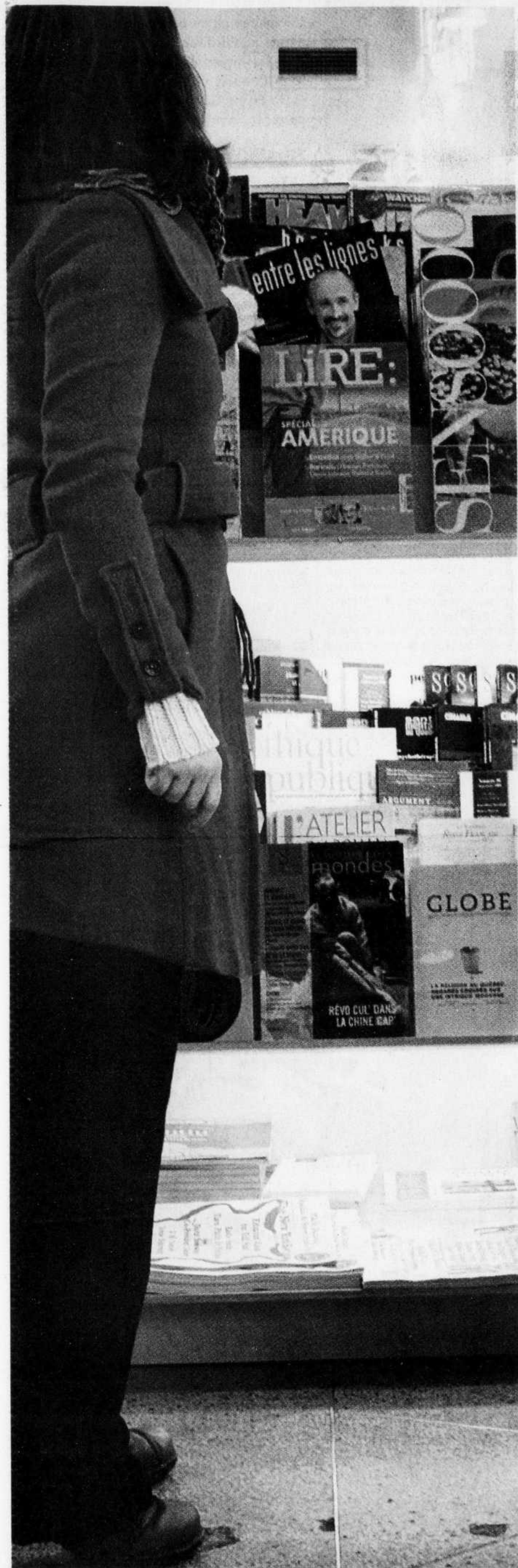


ÉDITION

CAHIER

G R TISSAGE Télérama tous séries PÉRIODIQUES

LE DEVOIR



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Au pays des gens de paroles et des porteurs d'images

Les revues demeurent des incubateurs d'idées

Ils sont miroirs, comme ils sont paysages. On y écrit sur la création, celle qui se fait dans tous ces domaines que le vocable «art» désigne. Et on écrit aussi pour eux, quand des auteurs y déposent leurs textes. Ce sont les périodiques culturels, dont la société qui les regroupe, la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois, fête cette année une trentième année d'existence.

NORMAND THÉRIAULT

En 1891, ils étaient nombreux ces Londoniens qui se précipitaient aux divers kiosques à journaux pour mettre la main sur le dernier exemplaire de *The Strand Magazine*. Il faut savoir qu'on trouvait en ces pages, publiées en feuilleton, les aventures d'un détective promis à un grand avenir, soit un certain Sherlock Holmes, un résidant du 221B, Baker Street.

Ce fait est connu. Ce qu'on sait moins, c'est que, dès les années 1860, au Québec, un magazine nommée *Le Foyer canadien* connaissait auprès de la population un succès remarquable. Comptant jusqu'à 2413 abonnés en 1864, comme le rapporte Micheline Cambron, une spécialiste de l'histoire littéraire et culturelle du Québec, la publication mettait en pages des textes littéraires, des essais, des critiques et aussi des chroniques et autres textes plus savants. Et il faut savoir que ce périodique s'inscrivait dans ce qui était déjà une tradition, car à Québec, dès 1792, on pouvait trouver à lire *Le magasin de Québec*, ou, recueil [recueil] utile et amusant de littérature, histoire, politique, etc. etc. particulièrement adapté à l'usage de l'Amérique britannique / par une société de gens de lettres.

Et plus tard, il est certain que le fondateur d'un journal bientôt centenaire se faisait obligation de vérifier à tout le moins ce qu'une revue osait ailleurs dire, et y réagir, sur ce qui se passait au Québec. Car, face au *Devoir* fondé en 1910, il y eut ainsi dès 1917 une *Action nationale*. Et les personnalités qui ont dirigé cette publication, volontairement québécoise, toujours nationaliste et vigoureusement francophone, n'étaient pas des moindres: dans les directions passées n'a-t-on point vu apparaître les noms, entre autres, des Lionel Groulx, André Laurendeau ou François-Albert Angers? Et 91 ans plus tard, cette *Action nationale* se retrouve toujours en kiosque, une publicité occasionnelle dans *Le Devoir* faisant toujours état du contenu de la dernière publication.

Émergence

Les périodiques culturels, ou les revues, ou les magazines, le mot changeant mais décrivant toujours ces objets de papier, ont eu leur heure de gloire au Québec et y ont joué ce rôle d'incubateur d'idées. Ils ont été aussi des acteurs de changement. Ainsi, au temps de *Cité libre*, où sévissaient des Pelletier et des Trudeau d'un autre temps, il y eut pour y répondre un *Parti pris* que les Godin et les Maheu au départ animaient.

Mais de telles publications n'ont pas toujours eu la polémique pour premiers propos.

Possibles, voulu en 1976 par les poètes Roland Giguère, Gérard Godin, Gilles Hénault et Gaston Miron, comme par les sociologues Gabriel Gagnon et Marcel Rioux, s'était donné une mission, qui demeure encore, de publier des essais et des analyses ainsi que des poèmes et des textes de fiction, comme cela était au temps des premiers magazines. Auparavant, *Vie des arts*, dont une Andrée Paradis fut longtemps l'âme, avait repris ici la formule du magazine de prestige: et ses pages en couleurs rendent encore compte de la création qui se fait dans l'univers québécois des arts plastiques.

Il a fallu attendre les années 1980 pour que l'univers de la publication spécialisée éclate et qu'ainsi s'accumulent en nombre les titres

Foisonnement

En fait, il a fallu attendre les années 1980 pour que l'univers de la publication spécialisée éclate et qu'ainsi s'accumulent en nombre les titres, aux contenus divers par leur centre d'intérêt, mais toujours de plus en plus spécialisés par le propos. Aux revues de cinéma, comme *Séquences*, à *Lettres québécoises*, comme à *Cap-aux-diamants* et à *Magazine Gaspésie* qui sont témoins d'histoire, sont venus se greffer *Annales d'histoire de l'art*, *Esse* ou *Alibis*.

Elles sont donc maintenant 46, ces revues, à se retrouver regroupées par la SODEP. D'autres, *Argument* entre autres, publient sans pour autant s'inscrire dans le regroupement. Pourtant, ceux qui y sont inscrits, devant les transformations qui affectent la société contemporaine, manifestent le besoin d'une action commune. Car on sait comment l'imprimé doit se confronter aux publications électroniques et vivre avec un lectorat qui a l'œil souvent tourné, quand il lit encore, vers l'écran cathodique.

Dans le monde de l'édition, et tous ceux et celles qui y sont passés le savent, il ne suffit pas d'avoir des idées, si bonnes soient-elles: ce sont les lecteurs, par leur nombre, qui déterminent l'avenir et assurent la pérennité. Et rien n'est donné dans une société comme la nôtre quand ladite élite est souvent paresseuse: les statistiques n'établissent-elles pas qu'un tenant d'un doctorat sur deux ne lit jamais un livre, ne fréquente jamais d'autres ouvrages que ceux de son champ de spécialisation? Et, de plus, il est difficile de compter sur certains politiciens pour améliorer la mise: «Les Canadiens et les Canadiennes» ne viennent-ils pas de reporter au pouvoir un parti qui se fait fier de dire que la culture n'est pas un investissement?

Pourtant, qui fréquente les revues se réjouit. Car allez les feuilleter et vous découvrirez que les idées, que la création, que les débats, au Québec, non seulement demeurent, mais qu'ils méritent d'être vus, lus et entendus.

Le Devoir



YVES BEAUREGARD

Les défis à relever par la SODEP

Page 2



PÉRIODIQUES

L'heure est au bilan

Page 3

HISTOIRE ET PATRIMOINE

D'Histoire Québec à Magazine Gaspésie

Page 2

THÉORIES, ESSAIS ET ANALYSES

L'Action nationale et autres Intermédialités

Page 4

NUMÉRIQUE

Des «livrels» pour iPod

Page 5

ARTS ET CINÉMA

De la Vie aux Séquences

Page 8



Jeu, une des revues fondatrices de la SODEP, salue ses 30 ans !

Abonnez-vous !

info@revuejeu.org 514 875 2549

www.revuejeu.org

PÉRIODIQUES

SODEP

Des mots et des images pour la Francophonie

Le véritable défi est «le développement du lectorat»

La Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) fête cette année son trentième anniversaire. Elle regroupe présentement en son sein 46 publications qui traitent de sujets culturels allant de l'art visuel à la musique en passant par la littérature et le cinéma.

PIERRE VALLÉE

«**N**otre corbeille d'offre est plutôt large, souligne Yves Beauregard, président de la SODEP et directeur de la revue d'histoire Cap-Aux-Diamants. Certaines des revues sont plus pointues, d'autres sont plus orientées vers le grand public. Nous avons des revues de création littéraire comme des revues qui traitent de disciplines particulières, comme le théâtre ou le patrimoine. C'est très varié.»

Fondée en 1978, la SODEP avait au départ pour mandat la défense des droits de ses membres, ce qui est toujours le cas aujourd'hui, mais la situation a évolué. «D'abord, nous sommes beaucoup plus gros qu'au départ. Ensuite, notre mandat s'est transformé pour y inclure le lobbying et la représentation auprès de divers organismes, y compris les organismes subventionneurs. De plus, nous offrons à nos membres des services de promotion et de presse ainsi que des outils de gestion.» Par exemple, le SODEP publie chaque année Québec en revues, un répertoire des périodiques culturels, en cartonné notamment dans *Le Devoir*, et elle est présente dans les divers Salons du livre au Québec.

Des services, selon lui, qui sont essentiels. «Certains de nos membres n'ont même pas de permanence, et ceux qui en ont, cela se résume souvent à une ou deux personnes. Pourtant, nous jouons dans la cour des grands. Nos revues sont en kiosque et cherchent à attirer les abonnés comme le font toutes les publications. La mise en commun nous permet de nous donner des outils que plusieurs de nos membres ne pourraient pas mettre en place seuls.»

Financement

Outre les revenus tirés des ventes en kiosque et des abonnements, les périodiques culturels québécois peuvent aller chercher du financement auprès de trois organismes subventionneurs, soit le Conseil des arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal et le Conseil des arts et lettres du Québec.

«Quant aux revenus publicitaires, ils sont plus difficiles à aller chercher parce qu'ils sont basés sur le tirage, ce qui explique que plusieurs de nos revues ont peu

ou pas de publicité. Mais certaines de nos revues à plus grand tirage, c'est le cas de Cap-aux-Diamants, doivent avoir des revenus publicitaires, sinon elles n'arriveraient pas à boucler leur budget.»

De plus, les périodiques culturels québécois, comme l'ensemble des publications canadiennes non quotidiennes, peuvent profiter du Programme d'aide aux publications de Patrimoine Canada, qui vient subventionner les tarifs postaux. «C'est une aide précieuse parce que les coûts postaux sont importants. Mais le problème, pour nous, c'est qu'on subventionne seulement les envois postaux au Canada. Comme nos revues sont majoritairement francophones, notre bassin de lecteurs est donc limité au Québec et aux francophones hors Québec. Mais si on veut prendre de l'expansion, c'est du côté de la Francophonie qu'il faut se tourner, d'autant plus que nos revues sont de calibre international. Mais les coûts postaux font en sorte que ce marché potentiel nous échappe. Il faudrait donc subventionner aussi les envois postaux à l'étranger.»

Les périodiques culturels québécois peuvent aller chercher du financement auprès de trois organismes subventionneurs

Édition électronique

La SODEP possède son site Internet, où on peut trouver une description des différents périodiques qui en sont membres. Le site est aussi transactionnel, puisqu'on peut s'abonner en ligne à l'un ou l'autre des périodiques. Mais il s'agit ici d'une toute première incursion dans le domaine des technologies de l'information, puisque la SODEP prévoit déposer un rapport l'an prochain sur l'ensemble du dossier de l'édition électronique et de l'usage des technologies de l'information.

«Nous sommes à étudier et à explorer toute cette question. Nous savons aujourd'hui que les jeunes font surtout leurs recherches sur écran. Plusieurs organismes le reconnaissent, comme la Grande Bibliothèque, et par conséquent numérisent leurs contenus. Les journaux ont maintenant des éditions électroniques auxquelles on peut s'abonner. Quelle direction devrions-nous prendre? Est-ce que chacun de nos périodiques devrait avoir sa copie électronique? Ou est-il préférable de créer un site Internet commun où les périodiques pourraient vendre des articles à la pièce? Et que faire avec le patrimoine culturel de nos périodiques dont certains ont cinquante ans d'existence? Devrait-on le numériser et le rendre accessible? Et l'accès devrait-il être gratuit ou payant?» Une fois que ces questions auront reçu une réponse, la SODEP entend mettre en place un plan stratégique dont l'application s'étendra sur trois ans.

Lectorat

Selon Yves Beauregard, le lecteur typique d'un



Yves Beauregard, président de la SODEP

périodique culturel est un baby-boomer. «D'une part, il y a beaucoup de baby-boomers qui s'intéressent à la culture. Et ensuite, ce sont des gens qui souvent préfèrent les revues imprimées sur papier.» Le tirage des périodiques culturels varie selon le type de revue, certains plus pointus comptant quelques centaines d'abonnés, d'autres plus grand public en comptant quelque milliers.

«Évidemment, nous rejoignons plus de lecteurs que le nombre de nos abonnés, puisqu'une revue n'est pas uniquement lue par l'abonné. De plus, les clients individuels ne sont pas nos seuls clients. Comme nos revues sont des ouvrages de référence, on les trouve dans la plupart des institutions. Les étudiants et les chercheurs les consultent lors de leurs recherches. Même les médias s'en servent lorsqu'ils ont à traiter de certains sujets.»

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas le financement qui est le plus grand défi se posant présentement aux périodiques culturels québécois. «C'est certain qu'on apprécierait d'avoir plus d'argent, mais le véritable défi, c'est le développement des lectorats. C'est l'une des raisons qui expliquent notre intérêt pour l'édition électronique et Internet, puisque cela nous permettrait de rejoindre davantage les jeunes. Il faut aussi apprendre à aller chercher nos abonnés et surtout à trouver les moyens de les fidéliser. C'est la raison pour laquelle la SODEP entend prendre davantage de place dans le milieu culturel québécois. On doit augmenter la promotion de nos périodiques, peut-être en mettant en place des promotions par champ d'intérêt ou par public cible. Il faut augmenter notre visibilité.»

Des défis qu'il entend relever avec enthousiasme. «En cette année du trentième anniversaire, je peux dire que la SODEP et ses membres pétent le feu et sont résolument tournés vers l'avenir.»

Collaborateur du Devoir

Histoire et patrimoine

De l'objectivité du « nous »

«Bâtir des ponts entre les spécialistes du patrimoine et le lectorat grand public»

Ce «nous» qu'on proclame urbi et orbi s'exprime aussi dans ses moindres ébauches dans les revues de haute tenue que *Histoire Québec*, *Continuité*, *Cap-aux-Diamants* et *Magazine Gaspésie*. Invitation à découvrir ou redécouvrir ces nécessaires périodiques.

THIERRY HAROUN

«La Gaspésie énergétique» est le thème qui coiffe la toute dernière édition du *Magazine Gaspésie*. «On peut prétendre que la première exploitation de pétrole au Québec — et je dirais même au Canada! — a eu lieu en Gaspésie, étant donné qu'un premier puits de pétrole a été foré à Gaspé en 1860», lance Jean-Marie Fallu, le rédacteur en chef et un historien de renom en Gaspésie, dont plusieurs deslivres ont été recensés dans nos pages.

Fondé en 1963 par les abbés Michel Lemoignan et Claude Allard sous le nom de *Revue d'histoire de la Gaspésie* et publié alors par la Société historique de la Gaspésie, *Magazine Gaspésie* est, depuis 1981, publié trois fois l'an par le Musée de la Gaspésie à raison de 3000 exemplaires. Distribuée dans quelque 50 points de vente au Québec, et ainsi à Montréal, Laval et Québec, cette revue — ce «nous péninsulaire» — s'appuie sur un lectorat fidèle de 1500 abonnés. «Et vous savez, chaque fois qu'on lance une édition à l'extérieur de la Gaspésie, comme c'est le cas présentement au

Salon du livre de Montréal, on augmente notre abonnement», se réjouit M. Fallu.

Continuité
Est-il vraiment besoin de présenter la revue *Continuité* après 25 ans d'existence? Le tout dernier numéro, «Villes et villages d'art et de patrimoine», invite le spécialiste et le dilettante à la découverte de dix initiatives régionales sur le plan du patrimoine. *Continuité*, c'est ce «nous» qui s'exprime par le bois, la pierre, le paysage et le

Continuité

Québec ville maritime



VOIR PAGE G3: HISTOIRE

Les couleurs de la lecture



Donnez à lire à vos enfants et faites vos choix grâce à Lurelu

Depuis plus de trente ans, *Lurelu* lit et commente pour vous tous les livres jeunesse publiés au Québec et au Canada français, du bébé-livre au roman pour adolescents, de l'album au documentaire, de la BD à la biographie.

Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs du *Devoir*: pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez *Lurelu* pendant deux ans (six numéros).

Lurelu, c'est aussi :

- des entrevues avec les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs jeunesse;
- des suggestions d'activités centrées sur le livre;
- des chroniques sur le conte, sur l'illustration, sur le théâtre jeunes publics;

Pour vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez ce bon de commande

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville, province : _____
 Code postal : _____ N° de téléphone ou courriel : _____

LSB Faites un chèque de 16,93\$ à l'ordre de : Lurelu, 4388 St-Denis, bur. 305, Montréal H2J 2L1

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Patrimoine canadien

Lurelu rend hommage à la SODEP à l'occasion de son trentième anniversaire.

sodep

Société de développement des périodiques culturels québécois

Lurelu reçoit des subventions du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada et de Patrimoine canadien.

PÉRIODIQUES

Journées d'étude

L'heure est au bilan

«Comment prendre notre place?»

Les revues culturelles foisonnent au Québec. On en compte 45 qui traitent d'art, de création et de culture, en profondeur et sous toutes leurs formes. Or elles sont assez méconnues de la population, souvent recluses dans leur sphère respective.

MARIE-ÈVE MAHEU

Dans un souci de mieux communiquer, les directeurs de la revue culturelle *Spirale* et des *Cahiers littéraires Contre-jour* ont eu l'idée d'organiser les Journées d'étude des revues culturelles du Québec. «Le milieu était prêt à se rencontrer», dit un des protagonistes, Patrick Poirier, lui qui est à la tête de *Spirale*, une revue proposant un regard critique sur les productions culturelles.

L'invitation a été lancée et une vingtaine de revues ont répondu à l'appel. Elles se réuniront les 27 et 28 novembre prochains au Centre

re, travaillent-elles en vase clos?

Selon Patrick Poirier, l'enjeu central des Journées d'étude sera de discuter de cette «scène commune des revues culturelles» qui, à son avis, a été négligée à travers les années.

S'unir pour mieux rayonner

«On est un paquet d'acteurs sur scène, mais on ne se parle pas. Il faut que ça change», soutient M. Poirier. Selon lui, les échanges entre publications sont essentiels. «Si les différents éditeurs ne se lisent pas entre eux, il n'y a pas de débats possibles.»

Il ajoute que des échanges existent déjà à petite échelle. «Pour *Spirale*, ça se fait. Il y a un dialogue avec certaines publications.» Il aimerait toutefois que ce dialogue s'élargisse, d'où l'idée de regrouper des artisans des revues culturelles québécoises durant deux jours.

«Réunir une vingtaine de revues et se parler, on n'a jamais l'occasion de faire ça», soutient-il. Il s'agit en effet d'une première à vie. Selon Patrick Poirier, l'événement pourrait avoir des impacts à long terme. «J'espère que ça va créer le besoin de se regrouper, d'échanger, de débattre davantage entre nous et de développer des projets communs.»

Un désir partagé par Jacques Doyon, directeur de *CV ciel variable*, un magazine de diffusion et



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

d'analyse de la photographie artistique contemporaine. Selon lui, l'action collective est la seule façon de faire rayonner les revues culturelles. «Il y a du travail à faire, mais on peut rejoindre un plus grand public que ce qu'on a actuellement. Puisque nous sommes de petits magazines à but non lucratif, il n'y a pas d'autres solutions que de se faire connaître comme groupe.» Il croit que cet effort devrait

passer par une appropriation de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Cet organisme, dont il est le vice-président depuis peu, représente la quarantaine de revues culturelles.

Il aimerait toutefois que l'association, qui fête cette année son 30^e anniversaire, renouvelle son image. Il souhaite que la SODEP consacre davantage d'efforts à être plus pré-

sente dans l'espace public. Un plan d'action renouvelé est sur la table.

Selon Jacques Doyon, l'association devra entre autres faire augmenter le nombre de membres, notamment en accueillant sous son aile les revues culturelles électroniques. Il croit d'ailleurs que, avec l'appui de la SODEP, les revues gagneraient à s'afficher davantage dans le Web et à être plus présentes dans les festivals et autres lieux publics. «On a des solutions à trouver pour que la présence collective des revues culturelles soit plus forte.»

Pour plus de visibilité

Le lectorat de ce type de revues est généralement faible, le tirage oscillant entre 500 et 8000 exemplaires. «C'est le grand problème de la revue culturelle au Québec», avoue Patrick Poirier, de *Spirale*. Elles ne jouissent pas d'une visibilité auprès du public. C'est extrêmement inquiétant. S'il n'y a personne pour nous lire, notre rôle à nous, c'est quoi?»

Lise Gagnon, qui a dirigé durant cinq ans *Les Cahiers de théâtre Jeu*, un trimestriel qui se consacre aux arts de la scène, en rajoute. «Les revues culturelles sont extrêmement importantes et pas assez connues, se désolent-elle. L'enjeu central, c'est: comment prendre notre place?»

Lors des deux jours de réflexion prévus à la fin de novembre, Lise Gagnon animera une table ronde sur les stratégies possibles pour développer le lectorat. Aujourd'hui responsable de la promotion et directrice administrative de *Jeu*, elle s'intéresse à l'utilisation de la Toile comme moyen de promotion. «Les gens sont de plus en plus nombreux à s'informer dans Internet. Est-ce qu'on devrait mettre nos articles dans le Web pour leur donner plus de visibilité?», questionne-t-elle.

Si *Jeu* n'a pas encore pris le virage électronique, de son côté, *Spirale* a déjà fait le saut. La revue propose depuis 2007 des émissions de radio dans le Web et quelques articles de son édition en papier.

Un autre moyen d'aller chercher davantage de lecteurs, selon Lise Gagnon, est de présenter des animations critiques dans les cégeps et les universités pour se faire connaître. *Jeu* le fait depuis quelque temps et voit de bons résultats. La revue organise aussi des kiosques dans des lieux liés aux arts, comme les vestibules des salles de spectacles.

«On va vers le public avant qu'il vienne vers nous», dit Mme Gagnon. Elle souligne que le lectorat des revues culturelles n'est pas le grand public, mais des gens du milieu des arts ou qui y sont sensibles. Une récente recherche de l'Institut national de la recherche scientifique établit à 60 000 le nombre de lecteurs potentiels pour ce type de revue.

«Bonjour, on est là!»

Mis à part la question du lectorat, les revues culturelles souhaiteraient aussi une plus grande couverture médiatique. Selon Patrick Poirier, les Journées d'étude seront un moyen de faire parler d'elles. «En se rassemblant, on peut avoir un plus grand impact et une plus grande visibilité.»

Il espère d'ailleurs que le groupe accouchera d'un manifeste, sorte de prise de parole commune des revues, pour conclure les deux jours de réflexion. «On va profiter de cet événement pour dire: Bonjour, on est là!»

Pour le programme complet: www.crlcq.org/colloques/2008/revues_culturelles.asp

Collaboratrice du Devoir

«Réunir une vingtaine de revues et se parler, on n'a jamais l'occasion de faire ça», soutient Patrick Poirier. Il s'agit en effet d'une première à vie.

d'archives de la Bibliothèque nationale du Québec. Au programme, des présentations et des tables rondes relevant du thème «Cité à comparaître?», la revue face à elle-même», auxquelles est convié le grand public.

Les gens du milieu se donnent donc pour défi de faire un bilan de la revue culturelle au Québec. Notamment, quels constats peut-on tirer de son foisonnement? Est-ce que le nombre peut être à lui seul garant de la vitalité de la scène culturelle? Ou encore, est-ce que les revues participent à la création d'une scène culturelle commune ou, au contrai-

HISTOIRE

SUITE DE LA PAGE G 2

temps. Tenez, à la page 11, il est question du moulin Légaré de Saint-Eustache, qui fonctionne depuis près de 250 ans. Continuité, disions-nous...

«Je qualifierais Continuité de véhicule d'information sur l'actualité en patrimoine. Cette revue n'a rien de poussiéreux parce qu'elle s'inscrit dans ce qu'il y a de contemporain, que ce soit par des actions vouées à la protection, à la mise en valeur ou encore à la réactualisation du patrimoine», souligne avec justesse la rédactrice en chef, Caroline Marois. Imprimé à 4000 exemplaires, ce trimestriel s'ouvre à tous. «L'un de nos mandats est justement de bâtir des ponts entre les spécialistes du patrimoine et le lectorat grand public. Notre magazine est en vente ici, au dépanneur sur la rue Cartier [à Qué-

bec], et se vend au comptoir en compagnie des paquets de gommes; et il trouve preneur!», précise Mme Marois.

Histoire Québec

Publiée depuis 13 ans, la revue *Histoire Québec* s'appelait autrefois *Québec Histoire*, «mais ça, c'est une autre histoire!», fait remarquer avec un brin d'humour la rédactrice en chef, Jeannine Ouellet. Tirée trois fois l'an à raison de 2500 exemplaires, en partenariat avec la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, *Histoire Québec* consacre son plus récent numéro à la découverte «de plus de 400 ans d'histoire» de la Vieille Capitale par le truchement de photos saisissantes, de même que par

des textes accessibles et bien tournés.

Vous fouilleriez dans ses archives que vous découvririez un numéro (mars 2000) au titre évocateur «Duplessis et la "grande noirceur"», dans lequel on traite de Refus global, des grandes grèves (Asbestos et Murdochville) et de cinéma. *Histoire Québec* est en quelque sorte ce «nous identitaire». Mme Ouellet note «qu'il y aura toujours des gens qui se laisseront un peu tirer l'oreille, mais dans l'ensemble les gens s'intéressent à l'histoire.»

Cap-aux-Diamants

Enfin, on y est. *Cap-aux-Diamants*. Au terme d'une lecture d'un de ses numéros, on a

cette impression d'en sortir plus intelligent, grâce à la profondeur de ses textes autant qu'à sa démarche pédagogique. La mise en pages est également très soignée. Son nouveau-né s'appelle «Québec 400 ans; une histoire au féminin». À noter, un texte de l'historienne Micheline Dumont sur les religieuses.

«Ce dont on est très fier, c'est d'avoir réussi à tenir à bout de bras cette revue pendant si longtemps. Et prochainement, ça fera 25 ans qu'elle existe; on en sera alors à notre 100^e numéro, en plus de 10 ou 11 numéros hors série. C'est vraiment un travail gigantesque en histoire du Québec», note son directeur et fondateur, Yves Beauregard. *Cap-aux-Diamants*, c'est ce «nous héritage».

Bonne lecture!

Collaborateur du Devoir

Tout le champ littéraire québécois et international dans un seul magazine

En kiosque et en librairie à travers le Québec

«Nuit blanche est un magazine fort instructif. Quand on le lit, on en sort tellement revigoré. Que du beau, que du vrai...»

François Bugingo, *Sans détour*, Première Chaîne de Radio-Canada

«Le célèbre magazine québécois *Nuit blanche* a sa version électronique vous permettant d'accéder du monde entier aux commentaires de livres, aux célèbres rubriques «Écrivains méconnus de XX^e siècle» [...] et aux incontournables dossiers thématiques...»

Magazine Lire (France)

«Quatre numéros par année; toujours un côté visuel très soigné. C'est fouillé, c'est dense, il y a toujours des thématiques...»

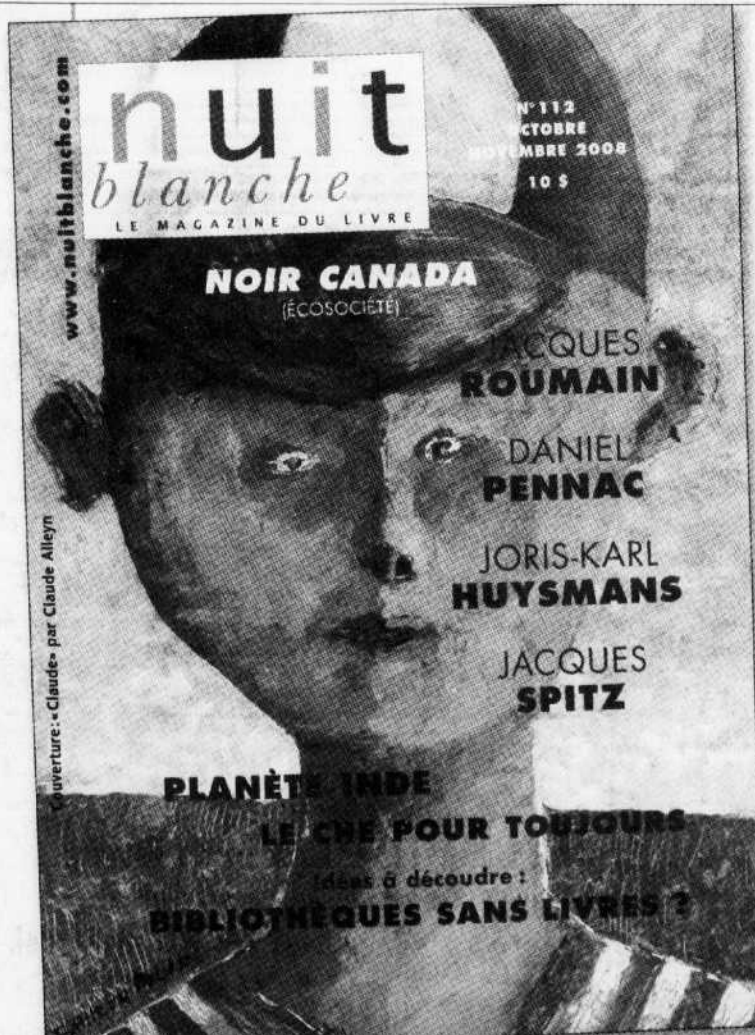
Raymond Cloutier, *Vous m'en lirez tant*, Première Chaîne de Radio-Canada

«Il n'est pas facile de faire l'amalgame entre littérature québécoise et littératures étrangères, or, ce défi est vraiment relevé de main de maître depuis 25 ans par *Nuit blanche*. Regardez-moi cette belle présentation!»

Philippe Laloux, *Sans détour*, Première Chaîne de Radio-Canada

«Le travail de *Nuit blanche* est un travail artisanal, soigné et profond.»

Renaud Longchamps, écrivain



Abonnez-vous à *Nuit blanche*

Quatre numéros par année et l'accès gratuit au site littéraire le plus complet au Québec

www.nuitblanche.com

Oui, je m'abonne pour une période de

1 an (4 numéros) : 34 \$ 2 ans (8 numéros) : 56 \$ taxes incluses

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville : Province :

Code postal : Tél. :

Courriel :

Chèque à l'ordre de *Nuit blanche* Visa Master Card

Facturez-moi

N° de la carte :

Date d'expiration :

Envoyez ce coupon à *Nuit blanche*, 1026, rue Saint-Jean, bureau 403 Québec (Québec) G1R 1R7

Abonnement en ligne : nuitblanche.com / Par téléphone : 418 692-1354

Qu'est-ce qu'être québécois ?

Monique LaRue

Jacques Godbout

André Brochu

Carl Bergeron

Michel Morin

David Dorais

Mathieu Bélisle

l'Inconvénient no 35

Aussi dans ce numéro

Isabelle Daunais

François Ricard

Gilles Marcotte

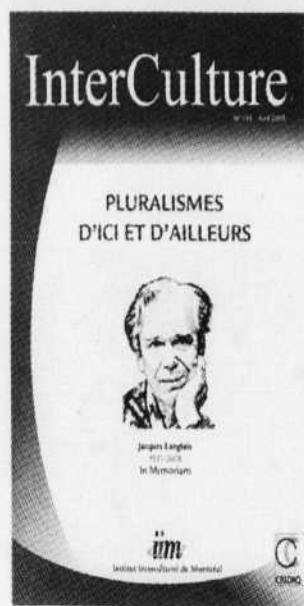
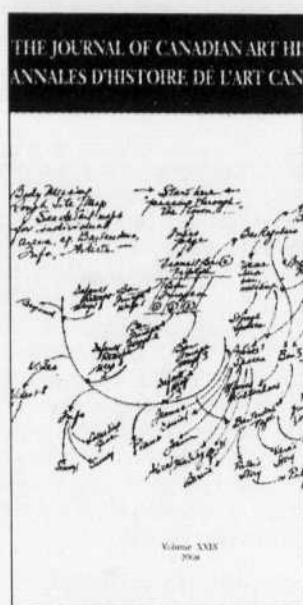
Réjean Beaudoin

Serge Bouchard

Disponible en kiosque et en librairie

www.inconvénient.ca

PÉRIODIQUES



Théories, essais et analyses

Bienvenue dans les cafés et salons d'un nouveau millénaire !

Des responsables de périodiques souhaiteraient que les revues d'idées aient davantage d'échos

André Thibault, membre du comité de rédaction de *Possibles*, et Robert Laplante, directeur de *L'Action nationale*, soulignent tous deux le rôle important des revues d'idées et d'analyses et souhaiteraient qu'elles bénéficient d'un soutien et d'un rayonnement accrus.

BRIGITTE SAINT-PIERRE

«Les revues d'idées, ce sont ce qu'étaient les cafés et les salons dans la France du XVIII^e siècle», dit André Thibault, membre du comité de rédaction de la revue *Possibles*. Selon lui, elles devraient avoir une importance majeure.

Le sociologue déplore qu'elles n'aient pas davantage d'échos, en particulier dans les médias. Robert Laplante, directeur de *L'Action nationale*, soulève également cette question. «Les revues québécoises sont très dynamiques, très créatrices, et elles ne connaissent pas le rayonnement qu'elles devraient avoir, estime-t-il. Le travail des revues est assez discret. Dans certains cas, il est même carrément dans l'ombre.»

M. Laplante évoque aussi la question de leur financement. «Dans l'ensemble, les revues ont besoin d'un plus grand soutien», estime-t-il. *L'Action nationale* et *Possibles* ne reçoivent à l'heure actuelle aucune subvention. La revue *Possibles* touchait des fonds du Conseil des arts et des lettres du Québec jusqu'en 2005 et du Conseil des arts du Canada jusqu'en 1998. Le comité de rédaction déplore qu'il n'existe pas de programme de financement pour les revues d'idées.

Possibles

Dans le numéro hiver-printemps-été 2008, Gabriel Gagnon mentionnait dans un éditorial que l'avenir de *Possibles* demeurait incertain. Un nouveau numéro, portant sur l'altermondialisme, doit néanmoins paraître ces jours-ci. Le comité de rédaction compte

L'Action nationale et *Possibles* ne reçoivent aucune subvention. La revue *Possibles* touchait des fonds du Conseil des arts et des lettres du Québec jusqu'en 2005 et du Conseil des arts du Canada jusqu'en 1998.

également publier l'année prochaine un numéro sur la culture d'élite et la culture de masse.

André Thibault présente *Possibles* comme un «lieu de réflexion». Gabriel Gagnon écrit qu'elle propose «une vision critique progressiste et ouverte de la société, de la politique et de la culture.»

La revue a pourtant vu le jour en 1976, à l'instigation des poètes Roland Giguère, Gérard Godin, Gilles Hénault et Gaston Miron et des sociologues Gabriel Gagnon et Marcel Rioux. Elle publie des essais et des analyses ainsi que des poèmes et des textes de fiction.

Le numéro hiver-printemps-

été 2008 était consacré à l'avenir d'un point de vue progressiste. Des collaborateurs de la revue se sont par exemple intéressés aux débats sur l'école québécoise, à l'avenir du réseau de la santé et des services sociaux, à la forêt publique, au mouvement vert québécois, à la solidarité intergénérationnelle, à la montée de la droite et à l'expression politique de la gauche au Québec.

L'Action nationale

Dans son numéro d'octobre, *L'Action nationale* revient sur la commission Bouchard-Taylor et propose un dossier sur le «chaos universitaire». Des collaborateurs traitent ainsi du financement des universités, de la reconsidération de leur autonomie, de la situation de l'Université du Québec à Montréal et du projet de campus de l'Université de Montréal sur le site de la gare de triage d'Outremont.

«L'Action nationale est une revue qui, depuis toujours, a mis au cœur de sa mission la défense de la langue française, la promotion de la culture québécoise et la défense des intérêts nationaux du Québec», mentionne Robert Laplante. «Il n'y a pas de sujet qui est exclu. Nous nous intéressons à tout ce qui fait la vie du Québec, qu'il s'agisse des questions éditoriales, du dossier linguistique, de la démographie, de la politique,

de la littérature ou de l'histoire de l'art.»

Doyenne des revues québécoises, *L'Action nationale* existe depuis 1917. Lionel Groulx, André Laurendeau, François-Albert Angers et Rosaire Morin font partie de ses anciens directeurs. Robert Laplante assume cette responsabilité depuis 1999.

InterCulture

La revue *InterCulture* vise quant à elle à «contribuer à l'émergence d'approches alternatives aux problèmes contemporains. Elle traite de questions à partir des différentes cultures du monde», explique Robert Vachon, rédacteur en chef et fondateur de la publication. La revue préconise un dialogue interculturel et interreligieux et présente des perspectives locales, nationales et internationales. Ses origines remontent à 1967.

La revue *InterCulture* est publiée en français et en anglais par l'Institut interculturel de Montréal. Depuis quelques années, il existe aussi une édition italienne. Le comité consultatif de ce périodique est formé de personnes issues de différents pays, dont le Mexique, l'Inde et l'Iran.

Au fil des ans, la revue a par exemple traité des relations avec les autochtones, du féminisme, de l'éducation interculturelle, du concept de développement, de l'économie et de la médecine interculturelle. Le prochain numéro portera sur le commerce équitable.

Collaboratrice du Devoir

Théories, essais et analyses

Du roman russe aux esthétiques de l'invective...

Les universités sont aussi des centres d'édition

L'Art Association of Montreal, le roman russe, les esthétiques de l'invective, l'éthique du sujet et la disparition sont quelques-uns des sujets abordés dans des numéros récents de périodiques culturels.

BRIGITTE SAINT-PIERRE

Fondée en 1860, l'Art Association of Montreal a organisé des expositions ainsi que des tirages d'œuvres d'art. Jean Trudel, professeur retraité du département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'Université de Montréal, a retracé l'action de cette association pour la période allant de 1863 à 1877 et a fait paraître un article à ce sujet dans le volume 29 de la revue *Annales d'histoire de l'art canadien/The Journal of Canadian Art History*.

Au moment de sa création, l'Art Association of Montreal s'était notamment fixé pour objectifs d'organiser une exposition annuelle d'œuvres d'art et de construire une galerie permanente de sculpture et de peinture. Pour documenter son action jusqu'en 1877, Jean Trudel a consulté des archives du Musée des beaux-arts de Montréal ainsi que des journaux de l'époque.

La revue *Annales d'histoire de l'art canadien* publie des textes savants en français et d'autres en anglais, avec un résumé dans l'autre langue. L'éditrice et la rédactrice en chef du périodique est Sandra Paikowsky, professeure d'histoire de l'art à l'Université Concordia.

Tangence et Études littéraires

Rattachée à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) et à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), *Tangence* est une revue d'études littéraires. «On envisage la littérature à la tangence des autres domaines de savoir, c'est-à-dire en examinant comment la littérature les représente, les interroge, les met en scène, etc.», explique Claude La Charité, professeur à l'UQAR, qui dirige la revue de concert avec Marc André Bernier, professeur à l'UQTR.

Le numéro d'hiver 2008 traite du roman russe et de son influence sur le développement des formes romanesques françaises de l'entre-deux-guerres. La revue a déjà abordé la question de l'imaginaire scientifique dans la littérature ainsi que celle de la fiction et du politique. Les prochains numéros traiteront de la mémoire dans la littérature du XVI^e siècle, puis du théâtre postmoderne.

La revue *Études littéraires* explore de son côté le thème des esthétiques de l'invective dans son deuxième numéro de l'année 2008. Elle fera aussi paraître un numéro sur la *Nouvelle Revue Française* (NRF) d'André Gide, pour souligner le centenaire de la création de cette publication. Une professeure de l'Université de Venise a piloté ce dossier. «Depuis que j'ai repris la revue, j'essaie qu'au moins un numéro par an soit lié à une école littéraire ou à une figure littéraire, généralement à l'occasion d'un centenaire ou d'un bicentenaire», indique le directeur d'*Études littéraires*, Eric Van der Schueren, professeur à l'Université Laval.

La revue présente chaque fois un dossier thématique ainsi que des articles sur d'autres sujets. Elle comprend aussi une section «Débats», «où les avancées théoriques et des études originales récemment parues en volume sont l'enjeu d'une discussion entre l'auteur du livre et un spécialiste du domaine concerné». Elle relève du département des littératures de l'Université Laval.

Protée et Intermédialités

Protée est pour sa part une revue universitaire en sémiotique, la science des signes, du langage et des discours. Elle publie des réflexions et des analyses prenant par exemple pour objet la langue, des textes, des œuvres d'art ou des pratiques sociales ou culturelles. Elle reproduit également des œuvres d'artistes. Le département des arts et lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi parraine la publication de ce périodique.

Le numéro d'automne de *Protée* porte sur l'éthique et la sémiotique du sujet. Le symbole, les poétiques de l'archive et l'imaginaire des ruines font partie des thèmes explorés dans des numéros antérieurs.

La revue *Intermédialités* publie pour sa part des textes portant sur l'histoire et la théorie des arts, des

lettres et des techniques, dans une perspective intermédiaire ou intermédiale. Elle réserve également une place à des œuvres artistiques. Le fondateur de la revue, Eric Méchoulan, a écrit que le concept d'intermédialité pouvait désigner les relations entre divers médias, le «cresset de médias d'où émerge et s'institutionnalise peu à peu un média bien circonscrit», ainsi que le «milieu en général dans lequel les médias prennent forme et sens».

Issu du Centre de recherche sur l'intermédialité de l'Université de Montréal, la revue fait paraître des numéros imprimés et des numéros électroniques. Le numéro d'automne 2007 aborde le thème de la disparition. Le périodique s'est par le passé intéressé à la notion de jeu ainsi qu'au travail de l'artiste Sophie Calle.

Collaboratrice du Devoir

ÉTUDES LITTÉRAIRES



Tangence

hiver 2007 numéro 83

L'extrême dans la littérature contemporaine. Le corpus de la Shoah en question

Numéro préparé par Michael Kinn

Université du Québec à Rimouski
Université de Québec à Trois-Rivières

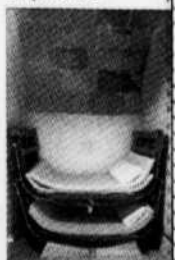
PROTÉE

La revue Intermédialités et le sémioticien



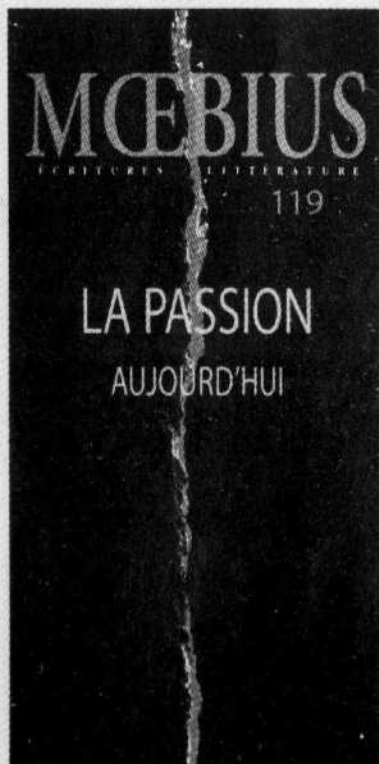
intermédialités

disparaître



Triptyque

www.triptyque.qc.ca
triptyque@editiontriptyque.com
Tél.: (514) 597-1666



Un numéro préparé par Fulvio Caccia

des textes de

Jean Forest
Catherine Lalonde
Marie-Hélène Montpetit
Claire Varin
Josaphat-Robert Large
Claudine Bertrand
Mona Latif-Ghattas
Antonio D'Alfonso
Robert Giroux
Sylvestre Clancier
Danielle Fournier
et bien d'autres.

Lettre à un écrivain vivant
Fulvio Caccia à Milan Kundera

Félicitations à Robert Lévesque
lauréat du Prix de la bande à Mœbius
pour son texte «Le code Paillason» paru
dans le n° 115: À table!

Salon du livre de Montréal — stand 474

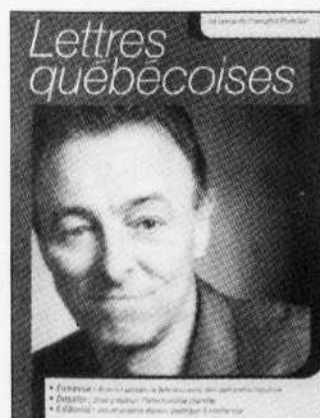
Vous voulez être au courant de l'actualité littéraire? ☞

Abonnez-vous à Lettres québécoises

et recevez en prime (valeur 18 \$)

Le facteur émotif (roman)
de Denis Thériault

Entrevues, portraits d'auteurs, critiques
et comptes rendus de romans, de recueils de
nouvelles et de poésie, d'essais et plus encore!



1 an / 4 numéros

INDIVIDU Canada 25 \$ Étranger 35 \$
INSTITUTION Canada 35 \$ Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros

INDIVIDU Canada 45 \$ Étranger 65 \$
INSTITUTION Canada 65 \$ Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros

INDIVIDU Canada 65 \$ Étranger 95 \$
INSTITUTION Canada 95 \$ Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

N° 132 • ENTREVUE: ROBERT LALONDE

Nom	
Adresse	
Ville	
Code postal	Tél.
Courriel	
Cl-joint	<input type="radio"/> Chèque <input type="radio"/> Visa <input type="radio"/> Mastercard
N°	Expire le
Signature	Date

Retourner à: Lettres québécoises

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Téléphone: 514.525.95.18
Télécopieur: 514.525.7537 • Courriel: info@lettresquebecoises.qc.ca • www.lettresquebecoises.qc.ca

PÉRIODIQUES

Des «livrels» pour iPod ?

Les éditeurs se préparent à passer au numérique

«Il n'est pas question que les copies en papier disparaissent»

Dans les salons du livre du monde entier, l'année 2008 aura été inscrite sous le signe du numérique. Pendant que l'industrie présente ses nouveaux modèles de livre électronique, les éditeurs avancent, parfois à tâtons, parfois à reculons, vers l'eldorado numérique qu'on leur a tant vanté.

JULIE RÉMY

Selon les organisateurs de la 60^e Foire du livre de Francfort — la plus grande du monde — le chiffre d'affaires du livre numérique dépassera dans dix ans celui du bon vieux bouquin en papier. Aux États-Unis comme en Europe, différents types de support pour livres électroniques — ou «livrels», selon le néologisme québécois — ont déjà fait leur apparition sur le marché. La maison d'édition Penguin Group a même indiqué qu'elle a vendu davantage de livres en format électronique au cours des quatre premiers mois de 2008 que durant toute l'année 2007.

Si on est encore loin du phénomène qu'iPod représente dans l'industrie musicale, il est indéniable qu'une transition est en cours dans le monde de l'édition. En France, les opérateurs de téléphonie mobile offrent à leurs clients la version électronique de journaux tels que *Le Monde*, *L'Équipe* ou *Télérama*. Quant au quotidien économique *Les Échos*, il a créé son propre service d'édition numérique, avec l'édition électronique du journal actualisée toutes les heures, mais aussi des dépêches de l'AFP et des livres numériques.

Toutefois, la révolution numérique tant annoncée n'est pas pour demain, du moins pas au Québec. De retour de la Foire du livre de Francfort, Martin Robé, responsable des services techniques et du développement à la Société de gestion de la Banque de titres de langue française (BTFLF), notait dans son blogue: «Rien de nouveau face au numérique... Des groupes d'édition en mode veille, d'autres groupes en mode repli sectaire et encore peu de réels marchés dans la francophonie pour l'instant... Un immense travail de sensibilisation doit être engagé afin que les différents acteurs puissent collaborer vers un but commun, soit celui de rendre le travail de l'éditeur accessible sur différents supports et plates-formes.»

Justement, les éditeurs québécois se préparent,

mais ils restent prudents. Pierre Le François, directeur général de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), indique qu'une première vague de livres électroniques québécois devrait être prête au début de l'année prochaine pour les lecteurs francophones qui sont prêts à faire le grand saut. «Tant qu'on n'offre pas de contenu numérique, on ne peut pas évaluer l'offre et la demande», dit-il. Il faut donc faire le premier pas.

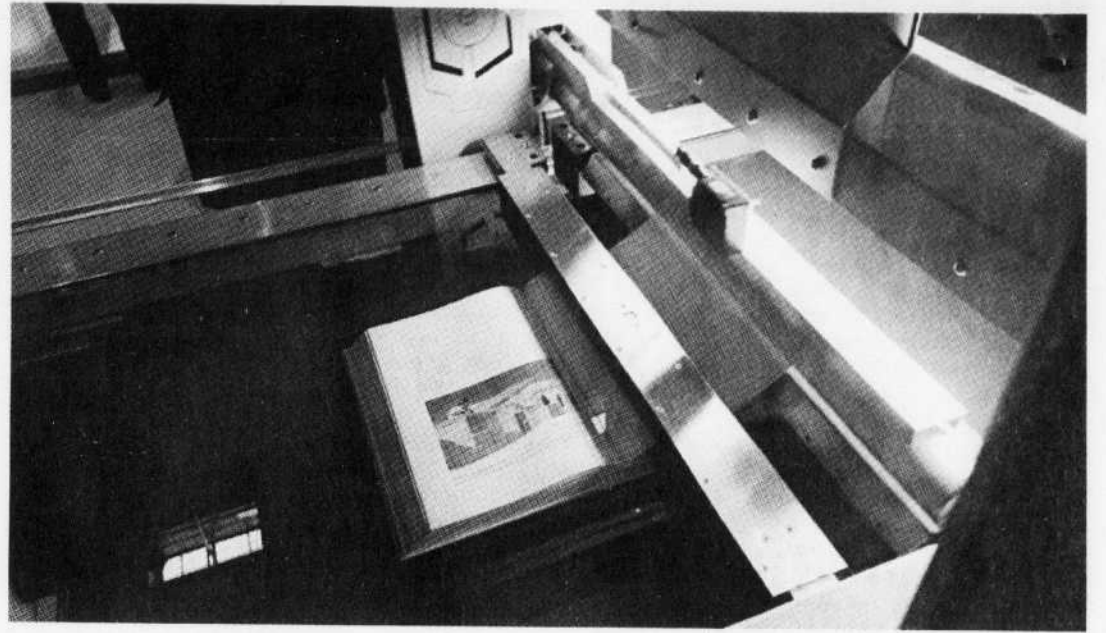
Souci d'autonomie

M. Le François dit qu'il ne se sent pas menacé par la numérisation, tant que les éditeurs conservent le contrôle de leur contenu. «L'Union internationale des éditeurs essaye d'évaluer l'impact de l'entente signée par Google aux États-Unis», dit-il. A la fin d'octobre, Google a consenti à payer 125 millions de dollars pour mettre fin aux poursuites lancées par les éditeurs et les auteurs américains qui lui reprochaient d'avoir numérisé sept millions de livres sans leur autorisation. Cette somme servira notamment à financer la mise en place du Registre des droits sur les livres, afin de rémunérer les titulaires de droits d'auteur aux États-Unis.

Si certains éditeurs québécois ont accepté de travailler avec Google, M. Le François se montre plus méfiant: «On cherche à avoir notre propre entrepôt numérique ici pour garder le contrôle sur les fichiers et sur les droits d'auteur», dit-il. L'ANEL lancera l'an prochain une importante plate-forme numérique avec des liens vers des plates-formes d'achat en ligne. Cette initiative devrait contribuer à mieux faire connaître hors Québec les nouveautés de l'édition d'ici.

Même souci d'autonomie chez la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), qui représente une quarantaine de revues. La directrice générale, Francine Bergeron, souhaite mettre en place un système de diffusion numérique afin d'offrir aux revues une meilleure visibilité, mais elle préfère éviter de faire appel au secteur privé.

Elle cite plutôt en exemple le modèle collaboratif d'une plate-forme numérique comme Erudit, qui fonctionne en synergie avec un réseau d'éditeurs universitaires au Canada, en France et en Belgique. Lancé en 1998, le consortium Erudit permet la consultation en ligne de thèses de recherche et de revues spécialisées en sciences humaines et sociales que publient l'Université de Montréal, l'université Laval et l'université du Québec à Montréal.



Un livre en cours de numérisation par un lecteur optique.

STEPHANE DE SAKUTIN AGENCE FRANCE-PRESSE

La SODEP mènera dès l'an prochain une étude afin de déterminer la formule de numérisation la mieux adaptée à ses besoins. L'objectif est de se lancer à la conquête de nouveaux clients institutionnels (bibliothèques, écoles et universités, centres de recherche) avec un système d'abonnement numérique. Les éditeurs de revues se partageraient les coûts de cette solution collective.

«On espère que ça nous permettra d'aller chercher un nouveau bassin de lecteurs habitués à lire sur un écran, indique Mme Bergeron. Cependant, même si l'ère du numérique est inévitable, il n'est pas question que les copies en papier disparaissent». Pour beaucoup de lecteurs, en effet, le plaisir de lire est indissociable du support traditionnel en papier.

Le chantier de numérisation des revues de la SODEP devrait durer au moins deux ans. Mme Bergeron peut compter sur le soutien d'organismes comme les Services documentaires multimédia (SDM), une base de données décrite comme «le meilleur allié du bibliothécaire», la société de gestion des droits de reproduction Copibec ou encore Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).

Par exemple, Copibec et BANQ ont mis sur pied un projet-pilote pour la numérisation de journaux et de périodiques intégrés au portail Internet de BANQ. L'entente constitue une solution originale aux problèmes dits des «œuvres orphelines» soulevés lors de la numé-

risation d'œuvres comptant un nombre important de titulaires de droits qui sont souvent difficiles à localiser.

Droits d'auteur ou droits d'éditeur?

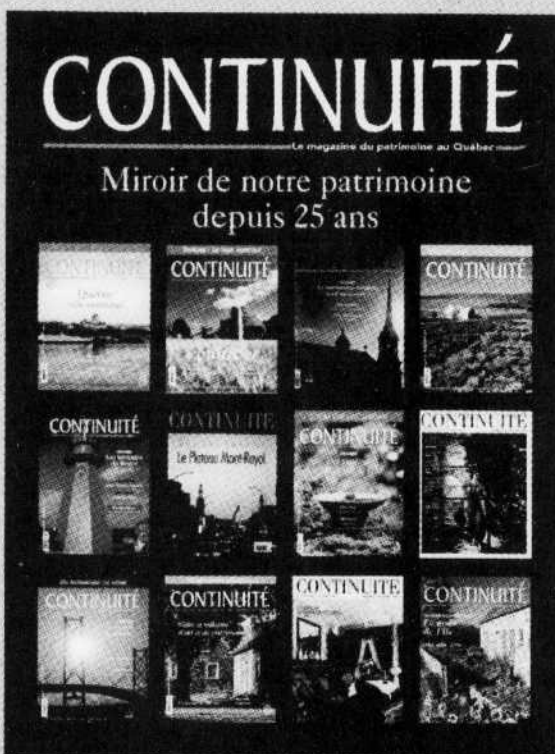
Redéfinir les droits d'auteur à l'ère du numérique est fondamental dans un contexte où la convergence des médias permet la réutilisation des contenus sans réelle surveillance. Avec la réduction des coûts de fabrication et de diffusion, on s'attendrait à une meilleure distribution des redevances de droits d'auteur. Cela serait apprécié par les auteurs, qui touchent environ 10 % du prix de vente de leurs livres.

Pourtant, dans le milieu de la presse, où la migration vers le numérique est survenue il y a une dizaine d'années, les éditeurs demandent d'emblée aux auteurs de céder leurs droits. «Ils veulent avoir la propriété des contenus pour le Web», dit Pierre Duhamel, un ancien dirigeant de Transcontinental. «Ils considèrent qu'une fois que la dépense originale a été faite, le contenu de leur publication est un actif. Cela a amené un recul dans la situation des pigistes.»

L'Union des écrivains et des écrivains du Québec (UNEQ) mènera une réflexion sur les enjeux du numérique le 6 décembre, lors d'un atelier tenu avec des experts en édition numérique et en propriété intellectuelle. Dossier à suivre, donc.

Collaboratrice du Devoir

Le magazine Continuité témoin de notre patrimoine depuis 25 ans !

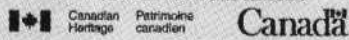


Continuité est le seul magazine du patrimoine au Québec. Depuis 25 ans, ce trimestriel publie une panoplie d'articles sur différents sujets liés au patrimoine bâti et aux paysages culturels québécois.

Le magazine Continuité vous propose des dossiers thématiques d'actualité et des chroniques variées à l'affût des réflexions et des projets les plus récents en matière de patrimoine.

Pour recevoir gratuitement notre nouvelle brochure «Miroir de notre patrimoine depuis 25 ans», téléphonez au 418 647-4525 ou écrivez-nous à continuite@cmsq.qc.ca

Un projet soutenu par le Fonds du Canada pour les magazines du ministère du Patrimoine canadien.



Abonnez-vous

et économisez jusqu'à 45 % du prix en kiosque!



Maintenant en kiosque n° 223 novembre-décembre 2008

Arts visuels • Bande dessinée • Cinéma • Débats
Essai • Musique • Portfolios • Psychanalyse
Roman • Théâtre

Spirale

ARTS LETTRES SCIENCES HUMAINES

DOSSIER

Pour la sociocritique : l'École de Montréal

Sous le titre « Pour la sociocritique : l'École de Montréal », Yan Hamel et Olivier Parenteau dirigent un dossier qui, s'il ne se réclame pas du « manifeste » (auquel il renvoie, par ailleurs), fait néanmoins figure d'« énoncé fondateur » pour le Centre de recherche interuniversitaire en sociocritique des textes (CRIST).

Pour *Spirale*, l'idée, bien entendu, n'est pas d'accueillir ce dossier parce que le magazine souhaite ainsi faire siennes les orientations critiques et les fondements théoriques de l'« École de Montréal », mais bien parce qu'il nous paraît important de rendre compte de la manifestation d'un mouvement critique « propre » à Montréal, ou du moins dont la ville semble être le « terreau fertile », pour reprendre ici l'expression des responsables du dossier. « La lecture sociocritique, rappellent-ils en effet, est plus vivante que jamais dans la métropole québécoise ».

Parce que sa fondation même témoigne d'une rupture avec le Collège de sociocritique de Montréal et que s'opposent ainsi des approches critiques importantes dans le milieu de la recherche — « [a]ussi interdisciplinaire soit-elle, la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature », précisent Yan Hamel et Olivier Parenteau. Elle vise à penser le statut de la socialité dans les textes, et non pas le statut social des textes ou des auteurs » —, il nous a semblé important de rendre compte du débat qui se joue à l'heure actuelle.

ÉGALEMENT DANS CE NUMÉRO :

- Un portfolio consacré à l'artiste STÉPHANE LA RUE.
- Hommage à PATRICE DUHAMEL.

CONSULTEZ NOTRE SITE ET DÉCOUVREZ RADIO SPIRALE ! www.spiralemagazine.com

Prix Spirale Eva-Le-Grand

Nous souhaitons rappeler que le comité de rédaction remettra cet automne le Prix Spirale Eva-Le-Grand 2007-2008 à l'un ou l'une de nos cinq finalistes :

- Étienne BEAULIEU, *Sang et lumière. La communauté du sacré dans le cinéma québécois* (L'instant même)
- Georges LEROUX, *Partita pour Glenn Gould. Musique et forme de vie* (PUM)
- Anne ÉLINE CLICHE, *Poétiques du Messie. L'origine juive en souffrance* (XYZ)
- Terry COCHRAN, *De Samson à Mohammed Atta. Foi, savoir et sacrifice humain* (Fides)
- Pierre OUELLET, *Outland* (Liber).

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera dévoilé lors de la remise du prix en décembre. Toutes nos félicitations aux finalistes !

CIEL VARIABLE

CV80



La revue sur la photo et les nouveaux médias d'ici et d'ailleurs.

cielvariable.ca
art, photo, médias, culture

Pour abonnements et informations : Manon Plante • 514 934-5651 • spiralemagazine@yahoo.com

PÉRIODIQUES

Création littéraire

Une tradition profondément ancrée

Des revues « pour inscrire la littérature québécoise dans l'universalité francophone »

En cette ère dominée par la dictature du profit, les revues littéraires qui rejoignent un public très ciblé n'ont pas toujours la vie facile. On s'en doute bien. Or certaines existent depuis quelques décennies et sont bien ancrées dans le paysage littéraire du Québec.

MARTINE LETARTE

Cinquante-quatre ans. C'est l'âge vénérable de la doyenne des revues littéraires québécoises, *Les Écrits*. Le secret de sa longévité?

«*Les Écrits est une revue libre qui publie des textes sans tenir compte de l'âge des auteurs, de leur expérience, de leur orientation idéologique ou des thèmes qu'ils abordent. Nous publions des poèmes, des essais, des nouvelles et des extraits de roman, mais pas de comptes rendus ni de chroniques*», affirme Naïm Kattan, directeur de la revue et collaborateur du *Devoir* depuis plus de 50 ans.

Ce type d'ouverture semble aussi bien réussir à *Liberté*, qui fête son 50^e anniversaire l'an prochain. «*Bien que nous aimions bien demander à des écrivains de tout genre de se pencher sur des questions politiques et sociales qui touchent le Québec pour rédiger des essais, nous sommes aussi ouverts aux autres genres de création. Nous publions donc de la poésie, des nouvelles, des extraits de roman ou des pièces de théâtre*», explique Pierre LeFebvre, son rédacteur en chef. La revue a aussi la spécificité de publier des textes de gens qui ne baignent pas directement dans le monde de la littérature, mais qui sont près, d'une certaine façon,

du milieu des lettres. On pense par exemple à des hommes de théâtre et de cinéma.

Si ses numéros sont tous thématiques, *Moebius* publie aussi différents types de textes et ne s'identifie pas à une idéologie particulière. «*Nous voulons publier de bons textes, pas nécessairement des noms connus. Nous encourageons l'enthousiasme des gens, la passion, la curiosité*», affirme Robert Giroux, directeur de la revue, qui n'en est pas non plus à ses premières armes. Elle a en fait été fondée en 1977.

Sans thème

Quelques années plus tard, au milieu des années 80, une revue littéraire a vu le jour sur la rive nord de Montréal, à Laval. Fondée par la Société littéraire de Laval, *Brèves* est une revue non thématique qui publie différents genres de textes écrits par ses membres et d'autres collaborateurs.

«*C'est évident que nous sommes très proches de nos membres qui sont de vrais amoureux de littérature, mais, tout de même, nous n'avons pas l'esprit de chapelle. Lorsque nous recevons un bon texte, nous trouvons toujours le moyen de le publier*», précise Patrick Coppens, président et fondateur de la revue qui a pour mission de contribuer à l'animation de la vie culturelle de Laval.

Ces publications éclectiques qui ne datent pas d'hier laissent toutefois de la place pour de nouveaux venus. Par exemple, la revue *Jet d'encre*, fondée en 2002 à l'Université de Sherbrooke, a su faire sa place dans ce petit marché.

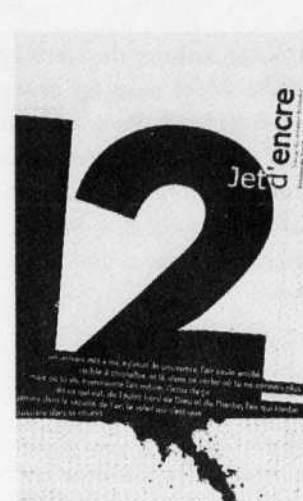
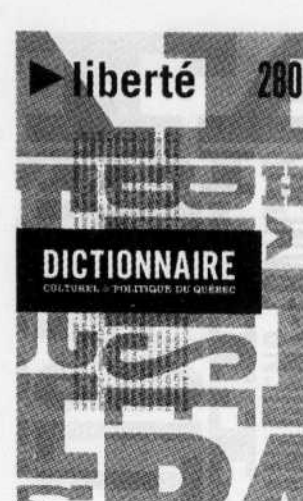
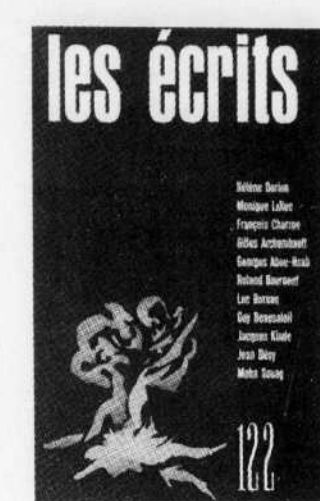
«*Nous publions tous les genres littéraires, que ce soit de la poésie, de la nouvelle, des essais. En fait, ce qui nous intéresse surtout, c'est la forme du texte plutôt que le débat d'idées ou la prise de positions. Nous cherchons des voix singulières qui sont bien ancrées dans l'époque contemporaine*», affirme Jean-Sébastien Huot, membre du comité de lecture de *Jet d'encre*.

Cette recherche de l'innovation se retrouve aussi dans l'aspect visuel de la revue, qui surprend au départ par sa forme trapézoïdale. «*Depuis le début, nous avons le même graphiste audacieux et nous trouvons ça important de nous démarquer des autres aussi par la présentation visuelle*», ajoute M. Huot.

Inscrire le Québec dans la francophonie

Si le Québec a parfois la réputation d'être davantage intéressé par les réalisations de ses citoyens plutôt que par celles des autres, ça ne semble pas être le cas des revues littéraires. Évidemment, pour des questions de subventions, elles doivent publier une bonne part de contenu québécois et canadien, mais chacune d'elles publie aussi des textes d'auteurs étrangers.

La revue *Les Écrits* publie environ 20 % de contenu étranger pro-



La revue *Les Écrits* publie environ 20 % de contenu étranger provenant de la francophonie

venant de la francophonie. «*C'est très important pour nous d'inscrire la littérature québécoise dans l'universalité francophone. Pas pour nous comparer, mais pour en être un joueur*», affirme M. Kattan.

D'ailleurs, le rédacteur en chef de *Liberté* aimerait publier davantage de textes d'auteurs étrangers et il déplore les exigences de contenu canadien et québécois des différents paliers gouvernementaux. «*Cette règle de contenu avait son utilité dans les années 60, lorsqu'il se publiait très peu de choses québécoises, mais je crois que nous avons maintenant atteint une certaine maturité au Québec qui nous permet maintenant de dialoguer avec les écrivains étrangers, de tisser des liens avec eux, de nous ouvrir et même d'aller chercher chez eux un regard extérieur sur nos problématiques québécoises*».

Collaboratrice du *Devoir*

Pour la nouvelle

La nouvelle, pourtant un style littéraire assez large, a seulement une revue francophone au Québec qui lui est entièrement dédié. C'est XYZ. Elle a aussi son pendant franco-ontarien, *Virages*, qui publie aussi plusieurs textes de Québécois. Ces revues font le bonheur de plusieurs enseignants du secondaire qui s'en servent dans leurs cours.

MARTINE LETARTE

«*Nous ne publions que de la nouvelle, de tous les genres, d'auteurs connus et pas connus, sans ligne éditoriale, ni parti pris esthétique, dans le but de permettre au genre littéraire d'avoir son espace de publication régulier*», indique d'emblée Nicolas Tremblay, adjoint au directeur de XYZ.

D'après lui, c'est probablement cette grande ouverture sur le genre qui explique la longévité de la revue, qui fête ses 25 ans l'an prochain. «*Les revues très audacieuses, qui ont une ligne éditoriale très pointue ou qui essaient de révolutionner la littérature, s'épuisent souvent assez rapidement. XYZ, sans perdre de vue sa mission première, peut se transformer au fil des ans en même temps que la société, tout en transcendant les effets de mode*», croit-il.

Marguerite Andersen, éditrice de *Virages*, n'est pas peu fière non plus des 10 ans d'existence de la revue. «*Virages est la seule revue francophone publiée hors Québec qui se consacre à la création de nouvelles. Nous publions beaucoup de nouvelles de Québécois, mais nous essayons de garder*

un équilibre et de publier aussi plusieurs textes provenant de l'Ontario et d'autres provinces où on retrouve des francophones. Nous publions aussi des textes étrangers. En fait, l'idée est de publier n'importe quelle nouvelle intéressante et de qualité rédigée en français», explique-t-elle.

Les deux revues se donnent aussi pour mission de permettre à de jeunes écrivains d'être publiés une première fois. En outre, comme la nouvelle littéraire est au programme scolaire au Québec comme en Ontario, certains enseignants utilisent la revue comme outil pédagogique.

«*D'ailleurs, nous organisons chaque année un concours de nouvelles et, souvent, nous voyons que des enseignants encouragent leurs élèves à nous envoyer des textes pour tenter leur chance*», indique M. Tremblay.

«*Nous aimerions que les élèves du secondaire soumettent davantage de textes à Virages et qu'encore plus d'enseignants utilisent la revue pendant leurs cours*», indique pour sa part Mme Andersen.

XYZ est publiée à environ 1300 exemplaires, alors que *Virages* en diffuse 500.

Collaboratrice du *Devoir*

Paroles en direct

À l'heure de la glorification du divertissement plutôt que de l'information, de la facilité plutôt que de l'effort, de la célébrité plutôt que de l'art, la poésie brute, sans artifice, semble, pour bien des gens, appartenir à une autre époque. Or, contre vents et marées, deux revues québécoises se consacrent uniquement à la poésie: *Estuaire* et *Exit*.

MARTINE LETARTE

«*Les poètes nous définissent en tant que peuple. C'est un peu un acte identitaire que de publier de la poésie, alors c'est très important*», affirme Pierre Bastien, éditeur de la revue *Exit*.

Son équipe multiplie les efforts pour rejoindre davantage de gens à chaque numéro, mais M. Bastien remarque qu'il se bat contre des préjugés persistants.

«*C'est un problème de perception. Les gens croient que la poésie n'est pas une forme d'art accessible. C'est le résultat d'un travail de sape fait par des gens qui manquent de culture. Mais c'est faux! La poésie est accessible et, si ce n'était que de moi, elle serait vendue partout, même à l'épicerie, comme Le Lundi!*»

On a tous le droit de rêver! N'empêche, *Exit* est imprimée à 600 exemplaires et *Estuaire*, à 750. «*Ce qui n'est pas mal quand même, considérant que la poésie rejoint un public très ciblé dans un marché aussi petit que celui du Québec, où la poésie a très peu de visibilité*», soutient Jean-Eric Riopel, directeur d'*Estuaire*. Malgré le contexte difficile, *Estuaire* existe depuis 1976.

«*Le Québec a donc certainement un public très passionné et très fi-*

dèle qui s'intéresse à la poésie», affirme M. Riopel.

Estuaire, tout comme *Exit*, publie à la fois des poètes chevronnés et d'autres plus jeunes. «*C'est important de publier de jeunes auteurs. Lorsqu'un jeune voit que son poème est publié à côté de celui d'un grand poète, comme Fernand Ouellette, c'est très motivant pour lui*», croit Pierre Bastien.

«*Et évidemment, pour les jeunes, c'est plus facile de se faire publier par un éditeur après être passé par la revue*», indique pour sa part Jean-Eric Riopel.

Pour les deux publications, l'idée de laboratoire est aussi importante. Parce que, bien sûr, si plusieurs poèmes publiés dans *Estuaire* ou dans *Exit* se retrouvent un jour dans un recueil, les deux comités de rédaction laissent beaucoup de place à l'innovation.

«*Nous voulons que les auteurs n'aient pas peur d'essayer des choses, d'oser*», affirme M. Riopel. «*C'est intéressant que les poètes testent des choses avec nous, ajoute M. Bastien. En fait, le périodique de poésie se veut vraiment un objet de création.*»

Collaboratrice du *Devoir*

Populaires!

Dans le microcosme du périodique culturel québécois, deux revues s'inscrivent un peu dans la marge: *Solaris*, spécialisée dans la nouvelle fantastique et de science-fiction, ainsi qu'*Alibis*, pour les adeptes de nouvelles policières. Des genres littéraires dits plus populaires qui, même dans le format de nouvelles, attirent bon nombre de lecteurs, dont plusieurs sortent du milieu littéraire pur et dur.

MARTINE LETARTE

«*C'est certain que nous avons la chance de nous spécialiser dans des domaines de littérature qui sont dits populaires, mais, tout de même, il fallait trouver nos lecteurs. Parce que, même si le polar est le type de littérature le plus lu dans le monde, la version en nouvelles publiée dans le périodique littéraire est moins courante*», explique Jean Pettigrew, qui fait partie de l'équipe de direction littéraire d'*Alibis* et de *Solaris*.

D'ailleurs, si *Alibis* a été fondée en 2001, c'était justement parce qu'aucune revue québécoise ne se spécialisait dans le polar.

«*D'autres revues publiaient à l'occasion de la nouvelle policière, mais elles n'étaient pas spécialisées dans le domaine et n'avaient pas une direction littéraire compétente dans le genre en particulier*», explique M. Pettigrew.

Solaris a un âge plus vénérable: près de 35 ans. Or toutes deux réussissent à retenir autour de 600 abonnés et ont un tirage qui se situe entre 1200 et 2000 exemplaires. «*Il arrive parfois que nous imprimions même à 4000 exemplaires, comme ce fut le cas pour l'édition d'*Alibis* qui comprenait un court roman de Jean-Jacques Pelletier, dont les droits ont été*

vendus pour le cinéma», affirme l'auteur et passionné de polars.

Mais est-ce que ces deux revues publient seulement des écrivains reconnus, comme M. Pelletier, qui a publié plusieurs romans, ou y a-t-il de la place pour les jeunes?

«*Que ce soit dans le domaine du polar, de la science-fiction ou du fantastique, le Québec peut maintenant compter sur une bonne base d'auteurs de renom et nous publions souvent de leurs nouvelles. Toutefois, nous recevons aussi plusieurs textes de jeunes, surtout pour Solaris, puisque la science-fiction et le fantastique sont très populaires auprès des jeunes. C'est certain que nous en refusons plusieurs, mais il arrive que nous travaillions avec de nouveaux auteurs, lorsque nous voyons un grand potentiel chez eux*», affirme l'éditeur.

En fait, il est important pour Jean Pettigrew que les périodiques littéraires demeurent un espace de laboratoire pour les auteurs de demain. «*Pour apprendre à écrire, il faut écrire. Et généralement, avant de se lancer dans un projet de roman, on doit maîtriser la nouvelle. La revue littéraire doit donc remplir en partie cette mission.*»

Collaboratrice du *Devoir*

Société littéraire de Laval

- accueille des membres de toutes les régions du Québec
- publie leurs textes dans son périodique *Brèves*
- recense leurs publications et organise un lancement collectif
- fait la promotion sur Internet de leurs activités littéraires
- leur verse des cachets lors des événements qu'elle initie

les membres de la SLL ont un rabais de 15% à la librairie Raffin de Laval

Raffin

information, adhésion et abonnement
450.978.7669 • sll@breves.qc.ca

LA GRANDE REVUE DE L'ART ACTUEL
Parution le 5 décembre

ÉDITION Périodiques culturels
CE CAHIER SPÉCIAL
EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR
Responsable NORMAND THÉRIAULT
ntheriault@ledevoir.ca
2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.
Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com
FAIS CE QUE DOIS

PÉRIODIQUES

Culture, littérature et société

Une deuxième vie pour les livres

« L'espace culturel s'amenuise au Québec comme partout en Occident »

Prolonger la durée de vie des livres: voilà la mission principale dont se sentent investies les revues littéraires. Loin d'être un art éphémère comme les spectacles, les expositions ou les performances, la littérature retrouve, à sa juste valeur, son caractère plus intemporel dans les revues.

ÉTIENNE PLAMONDON ÉMOND

« Le journal [quotidien] est lu et jeté », rappelle Colette Lens, directrice et seule employée à temps plein de la revue *Entre les lignes*, qui se concentre sur le lecteur et la contagion de la lecture. Avec la facture léchée et l'objet final de qualité de sa revue, Colette Lens croit aider à la pérennité des livres. « Plusieurs personnes ne croyaient pas [en la revue] parce qu'on avait mis beaucoup l'accent sur l'apparence. » Or c'est cette particularité qui pousserait les gens à conserver la revue, à la collectionner et à la consulter de nouveau. « Quand on est lecteur de livres, on aime ça que ça puisse être lu à long terme. » Une redécouverte devient envisageable pour le livre si on permet

« aux gens de garder avec eux une référence pour grand public. »

Pour la jeunesse

Une première visibilité est aussi difficile à obtenir pour un livre jeunesse. Daniel Sernine dirige la revue *Lurelu*, « la seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature jeunesse » qui s'adresse aux parents, aux libraires et aux bibliothé-

caires. Selon lui, les rubriques des grands médias s'amourachent surtout de quelques productions étrangères et omettent une riche production québécoise. « On ne veut pas laisser les attachés de presse déterminer le contenu de la revue », ajoute-t-il. *Lurelu* « vise une quasi-exhaustivité » et son directeur assure que ce sont « 80 à 90 % des œuvres admissibles qui [y] sont critiquées ». « Si *Lurelu* n'existait pas, il y a plusieurs de leurs productions [des éditeurs de livres jeunesse] qui passeraient inaperçues. Les éditeurs sont assurés que tous leurs livres seront couverts, ne serait-ce une fois. »

Pour les livres jeunesse, qui représentent près du quart des publications au Québec, cet aspect de longévité acquiert davantage d'importance. M. Sernine reconnaît qu'après « 90 jours [un livre] est déjà tassé » en librairie. Par contre, comme la production vise des tranches d'âge précises et que les lecteurs potentiels se renouvellent d'année en année, « un livre jeunesse peut vivre 10 ou 15 ans, ce qui est plus rare du côté des livres pour adultes ». *Lurelu*, en tant que « revue de consultation [...] et non de consommation saisonnière », se considère comme « indispensable » pour que les bijoux de notre littérature jeunesse ne ratent pas une génération de lecteurs.

Un agent de promotion en manque de promotion

Daniel Sernine s'amuse des réactions de lecteurs qui venaient le visiter dans ses anciens bureaux, soit l'équivalent de deux chambres à coucher dans lesquelles s'empilaient de six à huit mille livres. Lorsqu'il feuilletait un produit final très professionnel comme la revue



Anne-Marie Guérineau, directrice de la revue *Nuit Blanche*

Lurelu, « de profane ne se rend pas compte de l'équipement restreint et des locaux très très restreints », commente M. Sernine, qui demeure conscient que la survie de la revue tient aux subventions. « Nous n'avons pas le bassin de lecteurs [...] pour faire vivre une revue. »

« On fait quelque chose de qualité avec des moyens ridicules », approuve Anne-Marie Guérineau, de *Nuit blanche*. « Ce sont les abonnés qui font fonctionner la revue. » Elle ne cache pas, de son côté, un intérêt à voir son nombre de publications grimper de quatre à six par année. Cette fréquence permettrait de couvrir une plus large proportion de l'immense production littéraire, mais aussi de donner à *Nuit blanche* une présence constante sur les rayons. « Le problème dans les kiosques, c'est que, lorsque les 10 exemplaires sont vendus, ils ne recommandent pas de nouveaux numéros. »

« Un des défis des revues, c'est celui de la visibilité », insiste aussi M. Poirier, qui se confronte encore à des lecteurs qui découvrent *Spirale* alors que la revue existe depuis 29 ans. Il qualifie de « déplorable » le fait que les « grands médias ne soient pas ca-

accordés aux revues. Ces subventions étaient pourtant équivalentes, à une certaine époque. M. Vanasse admet que, « si tu veux sauver l'industrie, tu dois sauver le livre avant », mais il considère que, « maintenant qu'on a injecté de l'argent dans le livre, on pourrait s'occuper un peu des revues. Ça fait longtemps qu'elles sont laissées pour compte. »

Éducation et édition

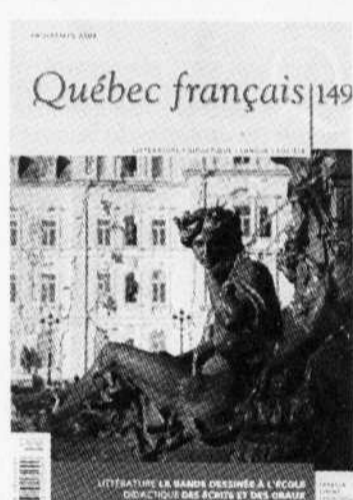
Les revues littéraires n'aident pas seulement le milieu du livre par la critique ou la recension des livres publiés. Certaines informement les milieux professionnels rattachés à la propagation de la littérature. *Québec français* s'adresse en particulier au milieu de l'éducation, auquel il donne, entre autres, des outils pour faciliter l'intégration de la littérature à des fins pédagogiques. *Livre d'ici*, elle, parle des professions du livre. « Ça ne pourrait pas être fait par un autre média », justifie le rédacteur en chef, Julien Brault. Un article sur le placement des produits sur les tablettes ou sur la vente aux bibliothèques, selon lui, « n'intéresse pas le commun des mortels ». Mais l'information qu'il livre n'en demeure pas moins nécessaire. Il cite le cas de l'acquisition d'XYZ par HMH. Les revues littéraires n'aident pas seulement le milieu du livre par la critique ou la recension des livres publiés. Certaines informement les milieux professionnels rattachés à la propagation de la littérature. *Québec français* s'adresse en particulier au milieu de l'éducation, auquel il donne, entre autres, des outils pour faciliter l'intégration de la littérature à des fins pédagogiques. *Livre d'ici*, elle, parle des professions du livre. « Ça ne pourrait pas être fait par un autre média », justifie le rédacteur en chef, Julien Brault. Un article sur le placement des produits sur les tablettes ou sur la vente aux bibliothèques, selon lui, « n'intéresse pas le commun des mortels ». Mais l'information qu'il livre n'en demeure pas moins nécessaire. Il cite le cas de l'acquisition d'XYZ par HMH.

Collaborateur du Devoir

Les lecteurs potentiels se renouvellent d'année en année, « un livre jeunesse peut vivre 10 ou 15 ans, ce qui est plus rare du côté des livres pour adultes »

« pables de souligner » leurs parutions, alors qu'ils rendent compte des émissions télévisées. A son avis, les revues sont actuellement « condamnées à une petite communauté de lecteurs », alors qu'« il y avait la place [dans les grands médias] pour se pencher sur les revues culturelles ».

« Les revues sont les mal-aimées de l'édition », s'insurge André Vanasse, qui est aussi directeur littéraire et vice-président des éditions XYZ. Il dit avoir constaté que les subventions accordées aux livres ont augmenté davantage que celles



Lettres d'ici

« On peut nous reprocher d'être un peu en retard et je m'en félicite! », déclare de son côté André Vanasse, directeur de *Lettres québécoises*, une revue qui se consacre exclusivement à la littérature d'ici. Depuis que sa revue est publiée quatre fois par mois, M. Vanasse n'a « jamais cru que c'était nécessaire » d'augmenter la fréquence de publication et croit que la publication tardive, par rapport au lancement des livres, offre la possibilité de « donner une deuxième vie aux livres ».

A la naissance du projet en 1976, André Vanasse ne croyait pas en la viabilité de *Lettres québécoises*. Il n'avait pas écrit son article dans les délais, faute de motivation, avant qu'Andrien Thério, ancien directeur de la revue, ne le rappelle à l'ordre. Le voilà maintenant directeur de ladite revue, dont il ne doute plus de la pertinence. La revue littéraire a, selon lui, un « effet modérateur » par rapport aux grands médias, dont la couverture entraîne une « cristallisation autour des auteurs-vedettes ». A son avis, *Lettres québécoises* permet de « donner une vision plus large » de notre littérature.

En spirale

Véritable ovni dans le paysage des revues culturelles, la revue *Spirale* fonde aussi une partie de sa raison d'être sur la couverture de l'actualité culturelle, « avec un certain décalage ». Patrick Poirier, directeur de la revue, précise que « le regard demeure pertinent ». Loin de se cantonner à la littérature, *Spirale* touche à tous les arts en les inscrivant dans une démarche plus philosophique. Cette revue s'est naturellement beaucoup tournée, au cours des dernières années, vers les essais. « On essaie d'avoir un dialogue avec les œuvres critiquées », explique M. Poirier, qui situe la démarche entre la critique journalistique et la critique universitaire. Il ne parle pas seulement d'une deuxième vie, mais il considère avec « humilité » que les articles « donnent une première vie à ces œuvres », alors que « l'espace culturel s'amenuise au Québec comme partout en Occident ».

Même conclusion chez Anne-Marie Guérineau, directrice de la revue *Nuit blanche*, qui couvre, dans une démarche plus accessible, autant la littérature québécoise qu'étrangère. « Ce qu'on nous dit souvent, c'est qu'on est les seuls à parler de ro-

Atelier-conférence sur le cinéma au Québec et sur l'édition d'une revue culturelle

Ciné-Bulles de A à Z

À l'aide d'éléments visuels, le rédacteur en chef de *Ciné-Bulles* explique le parcours d'un film québécois, de son financement jusqu'à sa sortie en salles. Il raconte ensuite chacune des étapes de la production de la revue.

Pour les étudiants du collégial et du dernier cycle du secondaire

Afin de connaître les disponibilités d'Éric Perron et les coûts rattachés à sa venue : 514.252.3021 poste 3413

www.cinemasparalleles.qc.ca

« Pour susciter l'intérêt, donner de l'information juste et pertinente, transmettre des connaissances et une passion aux élèves, on ne peut pas espérer mieux. » Isabelle Glémaud École La Concorde, Senneterre

« Éric Perron brosse avec brio un portrait du cinéma québécois : sa production, sa diffusion et sa réception. Cette dernière constitue un volet intéressant, car la revue *Ciné-Bulles* y est présentée en détail. Sa présence regorge d'informations privilégiées qui savent captiver son auditoire. » Jean-François Lacoursière Cégep de Trois-Rivières

« M. Perron, communicateur intarissable, à travers une présentation visuelle étoffée, bien structurée, mène un atelier vivant, sondant l'intérêt des étudiants au fil de la rencontre, suscitant la participation. » Micheline Dionne Collège de Rosemont, Montréal

Depuis 1985, XYZ. La revue de la nouvelle est un lieu d'expression privilégié pour les auteurs reconnus et une rampe de lancement pour les jeunes auteurs-e-s. Grâce à de fréquents numéros thématiques, son contenu se renouvelle sans cesse.

Abonnez-vous à XYZ. La revue de la nouvelle et recevez en prime [valeur 24 \$] Pour ne pas rater ma dernière seconde [nouvelles traduites du coréen] de Young-Moon Jung

1 AN / 4 NUMÉROS	
INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 25 \$	Canada 35 \$
Étranger 35 \$	Étranger 40 \$
2 ans / 8 numéros	
INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 45 \$	Canada 65 \$
Étranger 65 \$	Étranger 75 \$
3 ans / 12 numéros	
INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 65 \$	Canada 95 \$
Étranger 95 \$	Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

Visitez notre site Internet : www.xyzedit.qc.ca

N° 96 • NOËL
INTERTEXTE : Le surveillant de Gaëtan Brulotte

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Code postal _____ Tél. _____
Courriel _____
Ci-joint Chèque Visa Mastercard
N° _____ Expire le _____
Signature _____ Date _____

RETOURNER À : XYZ. La revue de la nouvelle
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 514.525.21.70 • Télécopieur : 514.525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

PÉRIODIQUES

Arts visuels

Création en direct

Pluri parfois, pointues toujours, ces revues d'art

Devant la multiplicité des périodiques culturels, devant la tonne de choses qu'on nous donne à lire, les éditeurs choisissent parfois la voie de la spécialisation. À notre époque très multi, pluri et tutti quanti, ça peut paraître étrange, le choix de la monoculture. Peut-être. Sauf qu'elle a le mérite de faire ça... autrement.

JÉRÔME DELGADO

Dans le domaine pointu des arts dits visuels, appellation pour le moins vaste et rassembleuse, on peut dénombrer quatre revues, sur les sept reconnues par la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), portées par un domaine particulier.

Inter, la plus âgée d'entre elles (créée en 1978), est connue par la grande place qu'elle accorde à tout ce qui est performance et art-action. **Art Le Sabord**, qui vient de fêter ses 25 ans, se distingue par son penchant pour la littérature et la poésie. **Espace**, fondée en 1987, est vouée à la sculpture, alors que **CV (ou Ciel variable)**, lancée à peu près en même temps, voulait offrir un regard critique sur la photographie. Signe des temps, question d'attirer l'attention et de détourner les yeux de tous ces blogues et *facebooks* qui accaparent de plus en plus les moments de lecture, ces quatre périodiques viennent de souligner des anniversaires importants par des numéros spéciaux. Que ce soit un 30^e, un 25^e ou un 20^e, l'heure est à la fête.

Inter, la revue de Québec

Si son appellation peut inclure un «art actuel» et supposer une couverture large et complète du champ visuel, *Inter* est la revue de la performance au Québec. Publiée par les Éditions Intervention et sœur du centre d'artistes Le Lieu de Québec, elle est dirigée par Richard Martel, pape national de l'art-action. Ses pages recensent le

moindre festival performatif tout en proposant des papiers historiques. Il n'est pas rare de lire un nouveau commentaire sur Fluxus, tout comme il est de mise de voir *Inter* s'associer à la venue au Québec de performeurs étrangers.

Pour son centième numéro, qui a été lancé il y a quelques semaines et qui coïncide avec ses trente ans, *Inter* a offert un numéro spécial sur la ville de Québec, autre grande jubilaire en 2008. C'est un regard qui dépasse le cadre de la performance et qui couvre trente ans de création, du survol des centres d'artistes à l'environnement bâti. Un numéro, pour reprendre l'expression consacrée, à conserver.

Le Sabord de Mauricie

L'autre publication hors Montréal, *Art Le Sabord*, est publiée à Trois-Rivières. Revue hybride, portée par une «alliance de l'expression littéraire et visuelle contemporaine», elle offre autant aux poètes qu'aux plasticiens un lieu d'expression. Plus tournée vers la création que vers la critique, elle se caractérise par ses pages associant sur un même thème envolées poétiques et reproductions d'œuvres d'art.

«On retrouve tous les médiums, il n'y a pas de chapelle, pas de modèle», dit Denis Charland, éditeur de la revue, dans le petit topo vidéo mis en ligne par la SODEP. Pour ses 25 ans, *Art Le Sabord* a proposé une série de numéros sur les sens.

Espace, question 3D

Des revues spécialisées, elle est probablement la plus... spécialisée. Seule en son genre au Canada, Es-

pace, où tout tourne autour des œuvres en trois dimensions, comme l'énonce le nom de la boîte qui l'édite (Centre de diffusion 3D), ou, comme le dit Jean-Michel Ross, assistant à la rédaction, dans le site Web de la SODEP: «Quand on parle de sculpture contemporaine, ce n'est plus quelque chose de monolithique, c'est vraiment la question d'un objet dans l'espace.»

L'an dernier, pour son 20^e, *Espace* proposait de revoir vingt ans de création à travers une sorte de *best of*, très subjectif, de la sculpture. Une année, une œuvre, le survol a récapitulé les moments forts dans le domaine. Dirigée depuis ses débuts par Serge Fisette, la revue semble depuis quelque temps se tourner vers de nouvelles destinées avec l'arrivée de sang nouveau, tel ce Jean-Michel Ross. Reste que les chroniques du vénérable Gilles Daigneault sont parmi ce qu'il y a de mieux dans la critique d'art.

CV, tout un monde d'images

Jadis portée par la seule photographie, dénommée un certain temps *CV photo*, la publication dirigée par Jacques Doyon couvre aujourd'hui un spectre beaucoup plus large. Un peu comme le centre d'artistes qui l'a vue naître (Vox), *CV* s'occupe de tout ce qui touche la culture de l'image. «Art, photo, média, culture», dit sa nouvelle appellation. En gros, il s'agit surtout d'associer à la photo, au monde de l'image fixe, les œuvres vidéo et filmiques (installations ou bandes), soit le monde de l'image en mouvement.

Pour ses 20 ans, on nous a proposé une refonte de la revue, marquée par cette ouverture vers d'autres champs de pratique. Le petit dossier visuel sur l'évolution de *CV*, en plus de montrer une évolution graphique, exprimait bien le décloisonnement de la photographie.

Collaborateur du Devoir



Cinéma

Quatre regards pour quatre revues

Depuis trente ans, la SODEP propose aux passionnés de lecture une panoplie de revues culturelles. Dans le milieu du cinéma québécois, quatre publications sont chapeautées par l'organisme. Du magazine populaire à la revue savante, le lectorat ne manque pas de choix en la matière.

ÉMILIE CORRIVEAU

Dossiers, DVD et site Web

Séquences est la plus ancienne revue de cinéma au Québec. Depuis le milieu des années 1950, elle s'intéresse au 7^e art sous plusieurs angles. «Séquences, c'est à la fois une revue populaire et de référence. Il y a une grande partie dédiée à la critique de films, mais il y a aussi des dossiers, des études, des entrevues, des portraits. Nous traitons d'un grand nombre de films par numéro. Parfois, la revue suit étroitement l'actualité. Par exemple, s'il y a un film d'un grand cinéaste qui sort, ça peut être une opportunité pour la revue de faire un dossier», explique Elie Castiel, rédacteur en chef de *Séquences*.

Publiée six fois par année, la revue pose sur le grand écran un regard différent de celui des quotidiens et hebdomadaires. «C'est l'occasion de parler de sujets importants du cinéma dont les grands journaux ne parlent pas. On est obligé d'adopter une approche autre que celle préconisée par les quotidiens, car plusieurs lecteurs ont déjà vu les films dont on parle. Nous devons apporter quelque chose de différent, et ça, c'est la partie la plus difficile», souligne M. Castiel.

La revue, qui est pour l'instant seulement disponible en version imprimée, devrait bientôt bénéficier d'un site Internet. «Nous étions dans le Web mais notre site n'était pas actif, affirme le rédacteur. Nous souhaitons renouveler l'expérience, mais cette fois avec un site vraiment actif, qui sera un réel complément de la revue. Il s'agit d'un de nos projets futurs.»

Dans les sphères universitaires

Dans le lot de revues québécoises portant sur le septième art, une seule s'intéresse particulièrement aux études cinématographiques. Contrairement aux autres publications, *Cinéma* diffuse des travaux théoriques ou analytiques qui stimulent une réflexion plurielle en préconisant différentes méthodes, approches et disciplines.

Avec à sa tête le chercheur André Gaudreault, la publication peut se targuer de regrouper les auteurs les plus importants et les plus reconnus du milieu. «Tous les auteurs d'importance, qu'ils soient québécois, canadiens ou internationaux, ont publié dans la revue. C'est quelque chose dont on est fier», soutient M. Gaudreault.

À coup sûr, le cinéophile instruit découvrira dans cette revue une approche thématique lui permettant de poser un regard inédit sur un cinéma sans cesse en évolution.

Collaborateur du Devoir

Comme la SODEP, *24 images* célèbre ses 30 ans cette année. Alors que, à ses débuts, la revue était plutôt populaire et préoccupée par le vedettariat, *24 images* est aujourd'hui une publication réflexive s'intéressant au cinéma d'auteur.

En plus de ses dossiers et analyses qui ont fait sa réputation, *24 images* se distingue de ses consœurs par l'inclusion d'un DVD dans chaque édition. Celui-ci apporte un complément d'information et est généralement lié au dossier. «Parler du cinéma, c'est bien, mais le voir, c'est pas mal non plus! Surtout qu'on s'intéresse à un cinéma qui n'est pas si visible que ça», commente Philippe Gajan, directeur de *24 images*.

Bien que la copie imprimée, accompagnée du DVD, soit la plus intéressante à consulter, le site Web de la revue, fort complet et très détaillé, est un bon point de départ pour découvrir *24 images*. De l'éditorial à la critique, on y trouve tout ce dont on a besoin pour raviver sa passion pour le septième art!

D'ici et d'ailleurs

Depuis un peu plus d'un quart de siècle, la revue *Ciné-Bulles* se consacre au cinéma d'auteur. Bien qu'elle ait tenu le coup au fil des années, son évolution ne s'est pas faite sans remous. En 26 ans, sept rédacteurs en chef se sont succédés à la barre de la publication et son style a bien évolué depuis ses débuts. Avec à sa tête Eric Perron au poste de rédacteur en chef, la revue semble désormais bien définie et solidement ancrée dans le paysage québécois.

«Aujourd'hui, *Ciné-Bulles*, c'est une revue québécoise spécialisée en cinéma qui est publiée quatre fois par année, en 64 pages. Elle se consacre au cinéma d'auteur d'ici et d'ailleurs. On y trouve des critiques, des entretiens avec des cinéastes, des analyses et des comptes rendus de festivals importants au Québec, mais aussi des articles sur tout ce qui entoure les films, comme les métiers du cinéma, les lieux de diffusion et le rôle des institutions. Aussi, on préfère donner plus de place à nos auteurs que de traiter d'un très grand nombre de films. C'est notre façon de nous distinguer des hebdomas et des quotidiens», précise Eric Perron.

Après toutes ces années, la publication se positionne comme un outil de vulgarisation et d'éducation cinématographique. Chaque numéro promet une bonne dose de découvertes à ses lecteurs, de l'auteur au fin connaisseur. Comme le dit si bien son rédacteur en chef, la meilleure façon de le constater est de fréquenter *Ciné-Bulles!*

Collaboratrice du Devoir



Témoins de l'art d'ici

Esse, *Etc* et *Vie des arts* forment quelque part une grande famille. Outre les histoires de scission jamais totalement évitables (*Etc* est née après une crise interne au sein de la doyenne de nos revues, *Vie des arts*), ces trois publications semblent couvrir tout le spectre des arts visuels, ses différentes factions, facettes et formes. Les trois se disent généralistes, mais chacune a son mandat, son lectorat, son identité.

JÉRÔME DELGADO

Depuis la disparition de *Parachute*, principale voix à l'étranger de l'édition québécoise, *Esse*, *Etc* et *Vie des arts* tentent d'occuper cette première marche laissée vacante. Il ne faut pas s'étonner si les trois sont devenues bilingues la même année, en 2007 — *Espace* et *CV*, parmi les autres membres de la Société de développement des périodiques culturels québécois, le sont aussi. Et, sur ce plan, disons que *Vie des arts* s'attaque vertement au marché anglo-saxon, du moins le torontois, en insérant depuis cet automne le supplément *English Edition*, vendu séparément en Ontario.

Vie des arts, la doyenne

Souvent méprisée par les uns et les autres pour son côté grand public, *Vie des arts* demeure, veut, veut pas, une institution. Sous la baguette de Bernard Lévy, direc-

teur et rédacteur en chef depuis des lunes, la revue couvre effectivement très large: du commercial à l'actuel en passant par tout ce

qui est muséologie. On reproche peut-être à la publication, fondée en 1956, ses trop nombreuses alliances avec les institutions, justement. Des entrées dans les musées offertes aux abonnés, un cahier annuel consacré au Symposium de Baie-Saint-Paul et publié avant sa tenue...

Vie des arts se distingue par la grande place qu'elle donne à la peinture. Sans être démesurée, elle ne fait finalement que prendre le pouls du marché. La publication n'est pas en reste de bons coups, tel ce survol des galeries marginales, émergentes, proposé une fois l'an. Ou encore le petit glossaire célébrant ses 50 ans qui énonçait, sans la préten-

tion de tout dire, bien des vérités du milieu de l'art, avec humour et grâce.

Esse, l'irrévérencieuse

Multidisciplinaire et interdisciplinaire, *Esse arts + opinions* est peut-être le plus politisé de nos périodiques. Fondé en 1984 par des artistes, il reflète souvent, dans ses choix de textes et de thèmes, une certaine réalité sociale. Selon Sylvette Babin, qui a hérité de la direction il y a une dizaine d'années, *Esse* prend position sur la situation de l'artiste. «*Esse* affirmait [des ses débuts] que les artistes voulaient prendre la parole», dit-elle dans la capsule mise en ligne par la SODEP.

Ouverte à bien des disciplines, du cinéma d'auteur au théâtre expérimental, *Esse* se caractérise par la valorisation des pratiques plus marginales, hors les murs. «On s'intéresse aux formes d'art un peu moins convenues, dit Sylvette Babin, à la limite un peu plus irrévérencieuses, qui essaient de sortir des sentiers battus.» Dans le cadre de ses 25 ans, la revue a lancé une série de timbres reproduisant des œuvres tout aussi irrévérencieuses que le *Jouet d'adulte*

BGL ou le portrait d'un jeune homme signé Evergon.

Etc, la cadette

Dans cette visée d'internationalisation, *Etc* a perdu il y a quelques années le préfixe «Montréal» qui la désignait, accentuant sa présence dans l'Europe francophone. Ça ne l'empêche pas de couvrir la scène locale, dans toute son ampleur: cinéma, gravure, sculpture, sociologie de l'art, tout est abordé. La photo aussi, bien sûr. «C'est difficile d'éviter la photographie. C'est sûrement la discipline la plus importante, la plus en vogue, la plus travaillée en art actuel. C'est elle qui entretient des liens avec le cinéma, avec la publicité», dit Isabelle Lelarge, l'âme même de la publication depuis ses débuts, dans la capsule enregistrée par la SODEP.

Pour ses 20 ans, *Etc* a publié un petit recueil survolant, comme d'autres numéros spéciaux chez les consœurs, ces années de création. *Deux relèves etc 1987-2007* proposait un retour sur vingt artistes chéris par la revue, dix défendus dans le passé (Sylvie Laliberté, Alain Paiement, Jean-Pierre Gauthier...), dix à surveiller désormais, maintenant (Nelly-Eve Rajotte, Yann Pocreau, Catherine Sylvain).

Collaborateur du Devoir



La revue de poésie
EXIT
salue la Sodep
à l'occasion de son
30^e anniversaire.

sodep
30 ans
Société de développement
des périodiques
culturels québécois

vie arts

La grande revue
de l'actualité des arts visuels
d'abord au Québec
mais aussi partout ailleurs

En vous abonnant, vous recevez en prime
L'abécédaire
de l'art moderne et contemporain
80 pages de définitions illustrées en couleur

Abonnez-vous immédiatement
SODEP (Vie des Arts)
Tél.: 514 397-8670
Fax: 514 397-6887
abonnement@sodep.qc.ca

MAGAZINE
HISTOIRE
QUÉBEC

Québec, plus de
400 ans d'histoire

www.histoirequebec.qc.ca

PÉRIODIQUES

Théâtre et musique

Pousser la réflexion hors scène

En matière de théâtre et de musique, peu de revues francophones paraissent au Québec. *Les Cahiers de théâtre Jeu*, *L'Annuaire théâtral* et *Circuit*, toutes représentées par la SO-DEP, sont les seules à se partager cet univers. Leur lectorat, surtout composé de passionnés et de fins connaisseurs, leur confère un caractère particulier.

ÉMILIE CORRIVEAU

Des Cahiers pour une vision complète

Conçue comme une revue d'art, mais aussi comme un outil de réflexion, *Circuit* est une importante référence dans le domaine de la musicologie spécialisée. Paraissant trois fois par année, la revue s'adresse aux mélomanes préoccupés par la création musicale contemporaine et ses enjeux.

«La plupart des articles sont écrits par des musicologues ou des aspirants musicologues d'un peu partout sur la planète, ou par des compositeurs. La revue ne s'intéresse pas à l'actualité de la musique, mais plutôt à l'actualité du développement de la musique», soutient Réjean Beaucage, directeur administratif de *Circuit*. Ayant en commun la musique contemporaine, les thèmes abordés par *Circuit* sont très variés. En français et en anglais, on peut y lire autant des articles sur ce qui se fait au Québec qu'ailleurs dans le monde. D'un numéro à l'autre, de Frank Zappa à Claude Vivier, on y trouve un peu de tout, pour tous les goûts... contemporains!

Un Annuaire à caractère international

Publié deux fois par année par la Société québécoise d'études théâtrales, en collaboration avec le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, *L'Annuaire théâtral* est une revue savante s'intéressant aux études théâtrales.

«On trouve dans *L'Annuaire* des articles qui portent sur le théâtre contemporain, mais aussi des articles qui portent sur l'histoire du théâtre. Chaque numéro comprend des dossiers thématiques et une section d'articles en études libres. Des notes de lecture sur des parutions récentes en français et en anglais viennent compléter le tout», affirme Sylvain Schryburt, rédacteur en chef de *L'Annuaire théâtral*.

À l'origine, la revue se concentrait plutôt sur le milieu québécois. Depuis le début des années 2000, elle tend à s'internationaliser. «On a commencé à faire plusieurs dossiers sur le travail étranger, comme la dramaturgie irlandaise ou anglaise, par exemple. On a un dossier en préparation sur le théâtre hongrois. C'est une voie que nous souhaitons continuer à emprunter», affirme M. Schryburt.

C'est dans cette optique que le prochain numéro, «Désordre et ordonnancement», paraîtra cet hiver. On y trouvera des articles traitant de l'idée de transgression au théâtre, ainsi qu'un dossier sur la dramaturgie hongroise.

Collaboratrice du Devoir

Fondés dans les années 1970 lors du milieu théâtral québécois était en pleine effervescence, *Les Cahiers de théâtre Jeu* s'imposent aujourd'hui comme une référence

Fondés au milieu des années 1970 lorsque le milieu théâtral québécois était en pleine effervescence, *Les Cahiers de théâtre Jeu* s'imposent aujourd'hui comme une référence en la matière. De l'expérimental au théâtre traditionnel, en passant par la danse et le cirque, une foule de sujets et d'angles sont abordés par *Jeu*. Dans les pages de cette publication trimestrielle, on peut trouver des articles sur la production courante, des critiques, des entretiens, des portraits et des tables rondes. Il y est aussi question de théâtre à l'étranger.

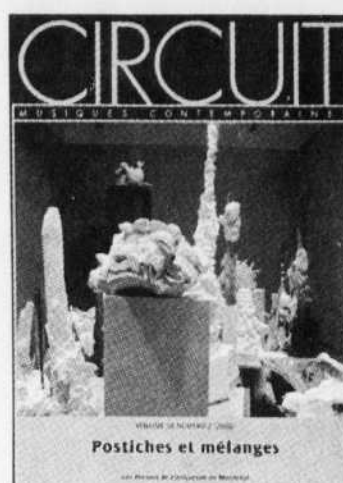
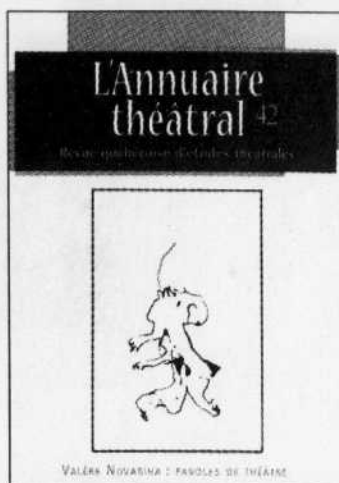
«Puisque le théâtre québécois circule beaucoup à travers le monde, il est évident que les observateurs de ce théâtre circulent aussi! Dans la revue *Jeu*, il est régulièrement question des grands festivals, comme le festival d'Avignon, par exemple», précise Michel Vaïs, rédacteur en chef des *Cahiers de théâtre Jeu*.

Bien qu'elle traite d'un grand nombre de thèmes, la revue ne se donne pas pour objectif de rendre compte de tout. Le comité de rédaction, constitué d'un noyau dur d'une dizaine de passionnés de théâtre, professeurs, critiques et universitaires, procède à des choix au fil de ses observations, privilégiant un art qui manifeste une vision artistique engagée et qui se renouvelle par son discours ou sa forme.

«Nous effectuons nos choix selon nos observations de ce qui se passe. Nous cherchons à en dégager les éléments essentiels. Nous suivons l'actualité théâtrale, mais nous ne sommes pas à la remorque de cette actualité. Elle n'est pas notre principale guide», explique M. Vaïs.

Par exemple, l'équipe de *Jeu* observe depuis un moment qu'un grand nombre de productions sont réalisées en solo. Pour proposer une réflexion sur le phénomène, la revue publiera sous peu un dossier sur les spectacles en solo, un thème actuel, mais pas directement lié à l'actualité.

Et, en 2008, *Jeu* a mis au monde l'un de ses projets les plus importants: le *Dictionnaire des artistes du théâtre québécois*. Réalisé sous la direction de Michel Vaïs et publié par Québec Amériques, l'ouvrage rend compte du parcours de 450 artistes, des comédiens, des metteurs en scène et des scénographes, et propose une appréciation critique de leur travail. Comme la revue, le dictionnaire s'adresse autant aux passionnés de théâtre qu'aux étudiants et aux professionnels du milieu. Le tout est actuellement disponible en librairie.



Cité à comparaître?

La revue face à elle-même

Journées d'études des revues culturelles du Québec

Les 27 et 28 novembre 2008

Centre d'archives de Montréal de BANQ
535, avenue Viger Est,
Montréal
(Métro Berri-UQAM)

REVUES PARTICIPANTES :

24 images ▶ À bâbord ! ▶ À rayons ouverts ▶ Archée ▶ Art le Sabord ▶ Brèves littéraires ▶ Cahiers de l'idiotie ▶ Cahiers de théâtre JEU ▶ Cahiers littéraires Contre-jour ▶ Ciné-bulles ▶ Ciel variable ▶ DPI. ▶ Égards ▶ esse arts + opinions ▶ Jet d'encre ▶ Liberté ▶ Maisonneuve Magazine ▶ OVNI ▶ Possibles ▶ Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec ▶ Revue d'histoire de Charlevoix

INFORMATION ▶ www.crilcq.org ▶ Marie-Claude Primeau ▶ 514-343-7369 ▶ marie-claude.primeau@umontreal.ca

Organisées par les *Cahiers littéraires Contre-jour* et le magazine culturel *Spirale*

En collaboration avec Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) et la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP).

Avec le soutien du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du Conseil des arts et des lettres du Québec et de la Librairie Olivieri.

Spirale

contre
JOUR
CAHIERS LITTÉRAIRES

Bibliothèque et Archives nationales
Québec

sodep
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES PÉRIODIQUES CULTURELS QUÉBÉCOIS

Conseil des arts et des lettres
Québec

CRILCQ Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises



Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL



Olivieri
LIBRAIRIE • BOUTIQUE

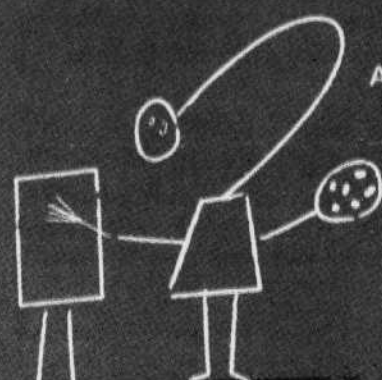


SOURCE FRANÇOIS LAPLANTE DELAGRAVE
La pièce *La vie devant soi* de Romain Gary, présentée au Théâtre du Rideau Vert.

30 ans de culture en revues

www.sodep.qc.ca

arts visuels



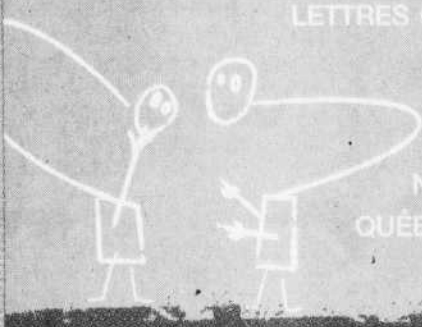
ART LE SABORD
CIEL VARIABLE
ESPACE
ESSE
ETC
INTER
VIE DES ARTS

cinéma



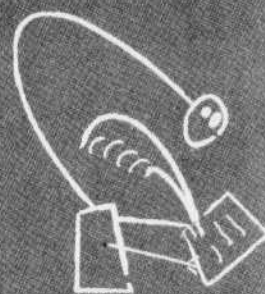
24 IMAGES
CINÉ-BULLES
CINÉMAS
SÉQUENCES

culture, littérature et société



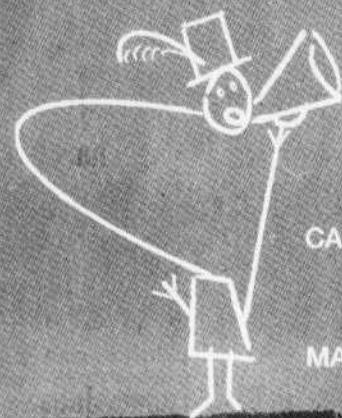
ENTRE LES LIGNES
LÉTTRES QUÉBÉCOISES
LIAISON
LIVRE D'ICI
LURELU
NUIT BLANCHE
QUÉBEC FRANÇAIS
SPIRALE

création littéraire



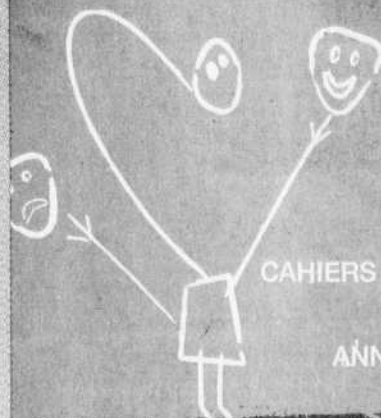
ALIBIS
BRÈVES LITTÉRAIRES
ESTUAIRE
EXIT
JET D'ENCRE
LES ÉCRITS
LIBERTÉ
MŒBIUS
SOLARIS
VIRAGES
XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE

histoire et patrimoine



GAP-AUX-DIAMANTS
CONTINUITÉ
HISTOIRE QUÉBEC
MAGAZINE GASPÉSIE

théâtre et musique



CAHIERS DE THÉÂTRE JEU
CIRCUIT
ANNUAIRE THÉÂTRAL

théories, essais et analyses

ANNALES D'HISTOIRE DE L'ART CANADIEN
ÉTUDES LITTÉRAIRES
INTERCULTURE
INTERMÉDIALITÉS
L'ACTION NATIONALE
POSSIBLES
PROTÉE
TANGENCE

Abonnez-vous

avant le 30 novembre et courez la chance de gagner l'un des 3 prix et 3 abonnements d'un an.

1^{er} prix

- Musée d'art contemporain de Montréal
2 cartes Branché donnant accès au Musée pour une durée d'un an d'une valeur de 20 \$
- Musée des beaux-arts de Montréal
2 droits d'entrée d'une valeur de 30 \$
- Musée de la civilisation de Québec
2 droits d'entrée d'une valeur de 20 \$
- Musée national des beaux-arts du Québec
2 droits d'entrée d'une valeur de 30 \$
- Orchestre symphonique de Montréal
1 certificat cadeau d'une valeur de 60 \$
- Cinéma du Parc
1 super ciné-carte d'un an d'une valeur de 48 \$ (8 entrées)
- Théâtre du Nouveau Monde
1 certificat cadeau d'une valeur de 40 \$
- Librairie Renaud-Bray
1 certificat cadeau d'une valeur de 50 \$

2^e prix

- Grand Théâtre de Québec
1 certificat cadeau d'une valeur de 40 \$
- Musée de la civilisation de Québec
2 droits d'entrée d'une valeur de 20 \$
- Cinéma Ex-Centris
1 Ticketciné d'une valeur de 42 \$ (6 entrées)
- Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
2 droits d'entrée d'une valeur de 26 \$
- Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
1 certificat cadeau d'une valeur de 40 \$
- Librairie Renaud-Bray
1 certificat cadeau d'une valeur de 25 \$

3^e prix

- Musée d'art contemporain de Montréal
1 carte Branché donnant accès au Musée pour une durée d'un an d'une valeur de 10 \$
- Musée McCord
1 droit d'entrée d'une valeur de 12 \$
- Théâtre du Rideau Vert
1 certificat cadeau d'une valeur de 60 \$
- Archambault
1 certificat cadeau virtuel.ca d'une valeur de 20 \$

sodep

Société de développement des périodiques culturels québécois

Faites votre choix de revue sur www.sodep.qc.ca, remplissez le formulaire d'abonnement et répondez à la question suivante :

Nommez deux catégories de revues membres de la SODEP?

TITRE DE LA REVUE	2 ANS	1 AN	PRIX

N° de TPS : R100301498 / N° de TVQ : 1006280281

Nom _____ Ville _____
Adresse _____ Code postal _____ Téléphone _____ Courriel _____

Abonnement Réabonnement
 Chèque ou mandat à l'ordre de la SODEP
 Visa MasterCard Numéro _____ Date d'expiration _____
Signature _____ Date _____

Retourner à : SODEP, CP 786, SUCCURSALE PLACE D'ARMES, MONTRÉAL QC H2Y 3J2
☎ 514 397-8669 | ☎ 514 397-6887 | info@sodep.qc.ca | www.sodep.qc.ca

Conseil des arts et des lettres Québec  Conseil des Arts du Canada  Canada Council for the Arts 